Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

GABELLA | MELI | LEUWERS

ROBESPIERRE

Glénat | fayard

Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

ROBESPIERRE

SCÉNARIO
MATHIEU GABELLA

HISTORIENNE
HERVÉ LEUWERS

DESSIN
ROBERTO "DAKAR" MELI

COULEURS
CHIARA ZEPPEGNO - ARANCIA STUDIO

Glénat | fayard

Édité par la societé CMI PUBLISHING, filiale de INTERNATIONAL MEDIA INVEST A.S, SAS au capital de 78.300 €,
immatriculée au RCS de NANTERRE sous le numéro 324 286 319
Siège social : 3-9 Avenue André Malraux, Immeuble SEXTANT - 92300 LEVALLOIS-PERRET
Présidente-Directrice de la publication : Claire Léost

Cette édition est réalisée en collaboration avec le journal *Le Monde*.

© Éditions Glénat, Librairie Arthème Fayard, 2014
La marque Le Monde® est reproduite avec l'autorisation de la Société éditrice du Monde.

Direction du projet : Nadia Chaara (CMI Publishing), Nicolas Waintraub (Double 8 Média), David Kings (Glénat)
Coordination du projet : Marine Bos (CMI Publishing), Camille Pazdej (Glénat)
Administration des ventes : Philippe Demay (CMI Publishing)

Conception graphique : Éditions Glénat

Remerciements à :
Le Monde : Hervé Lavergne, Pascale Sensarric, Sabine Gude-Talbot, Sylvie Bucquet

Illustrations de couverture : Chris Regnault

Imprimé en France par Pollina
Z.I. de Chasnais - 85407 Luçon
Le papier utilisé pour la réalisation de ce livre provient de forêts gérées de manière durable.
Achevé d'imprimer : juillet 2019
Dépôt légal : août 2019
ISBN : 978-2-35710-629-1
EAN : 9782357106291

Tous droits réservés pour tous pays.

ARRAS,
26 AVRIL 1789.

LE PEUPLE S'EST RESSAISI DE SA LIBERTÉ ! IL A GAGNÉ !

C'EST INCROYABLE, MAXIMILIEN ! TU TE RENDS COMPTE ? TU VAS ALLER AUX ÉTATS GÉNÉRAUX, À VERSAILLES ! TU VAS VOIR LE ROI ! ET NECKER !

MAIS ÇA N'A RIEN D'UN MIRACLE, PETIT FRÈRE ! LE PEUPLE S'EST MOBILISÉ, IL A ÉLU SES REPRÉSENTANTS, IL A AGI ! C'EST SA VICTOIRE, PAS LA MIENNE.

C'EST BIEN TON FRÈRE QUI PARLE, AUGUSTIN.

BUISSART !

FÉLICITATIONS, MON AMI. LES LUMIÈRES L'EMPORTENT, ET CETTE FOIS, C'EST POUR FAIRE « TRIOMPHER LA LIBERTÉ ET LE BONHEUR ».

C'EST CE QUE TU POURRAS ÉCRIRE DANS UN DE TES DISCOURS, EN TOUT CAS.

VOIS COMME IL EST NARQUOIS !

LES DÎNERS DE ROSATIS ME MANQUENT, SANS DOUTE. J'AVAIS ENVIE DE T'ENTENDRE RIRE, LES DERNIÈRES SEMAINES NE NOUS EN ONT PAS DONNÉ L'OCCASION...

ET ATTAQUER ENTRE DEUX PLATS MA PROBITÉ SANS FAILLE, COMME D'HABITUDE.

ALLONS, JE SAIS QUE TU ES SINCÈRE... JE SAIS AUSSI QUE TU AS DU GOÛT POUR LA CÉLÉBRITÉ, MAXIMILIEN. L'AVOCAT DES MALHEUREUX N'IMPRIME ET NE DISTRIBUE PAS SES PLAIDOYERS POUR RIEN.

MAIS CE MÉLANGE D'AMBITION ET D'HUMANITÉ, C'EST CE QU'IL FAUT POUR CE QUI T'ATTEND. LE COMBAT N'EST PAS FINI. IL COMMENCE.

LÀ, NOUS SOMMES PLEINEMENT D'ACCORD...

PLUSIEURS ÉLECTIONS SUCCESSIVES, MARQUÉES PAR DES PROTESTATIONS, DES CONFRONTATIONS. POUR OBTENIR QUE LES ÉLUS DU TIERS REPRÉSENTENT À PEU PRÈS LE PEUPLE, ET PAS SEULEMENT LES ROTURIERS QUI TIENNENT L'ARTOIS...

ET MAINTENANT, LES ÉTATS GÉNÉRAUX VONT DEMANDER DE VRAIS CHANGEMENTS. ÇA SE FÊTE, NON ?

BIEN SÛR. MAIS L'ARTOIS RESTE L'ARTOIS, ET GAGNER L'AFFAIRE DU PARATONNERRE, CE N'EST PAS LA MÊME CHOSE QUE DE RÉFORMER LA JUSTICE DU ROYAUME... TU VEUX TOUT CHANGER, MAXIMILIEN.

LOUIS XVI EST DE BONNE VOLONTÉ, J'ESPÈRE... MAIS DANS LE ROYAUME TOUT EST BLOQUÉ ; IL FAUDRA FORCER L'ÉGLISE ET LA NOBLESSE À RENONCER À LEURS PRIVILÈGES, FORCER LES SEIGNEURS À RENONCER À LEURS DROITS, FORCER LE ROI, AUSSI, À ACCEPTER QUE LA NATION EXERCE UNE PARTIE DU POUVOIR...

JE LE SAIS BIEN ; MAIS LA POSSIBILITÉ DE TOUT CHANGER NOUS EST ENFIN DONNÉE. CE MOMENT QUE NOUS VIVONS, JE PENSE QU'IL EST UNIQUE.

ET PUIS, SI TOUT EST À REFAIRE, IL EST PLUS SIMPLE D'ÉCRIRE SUR UNE PAGE VIERGE, NON ?

SINCÈREMENT, MON AMI, JE TE LE SOUHAITE.

EMBRASSE TA SŒUR, ET À VERSAILLES...

... N'OUBLIE PAS LES ROSATIS. N'OUBLIE PAS DE RIRE, MAXIMILIEN. ÇA TE VA BIEN.

POURQUOI PARLE-T-IL COMME ÇA ?

PARCE QU'IL EST SAGE.

OU PARCE QU'IL EST VIEUX.

GARNEMENT !

CHARLOTTE ?

VOUS VOILÀ !

C'EST FAIT, CHARLOTTE, MAXIMILIEN EST DÉPUTÉ POUR LE TIERS ÉTAT, AUX ÉTATS GÉNÉRAUX DE VERSAILLES !

TU VAS ENFIN POUVOIR LE FAIRE. DÉFENDRE LES OPPRIMÉS, LES ENFANTS ILLÉGITIMES... MAIS PLUS AU PRÉTOIRE. LÀ OÙ TU PEUX VRAIMENT CHANGER LES CHOSES POUR EUX. FACE AU ROI.

OUI...

ET TU VAS NOUS QUITTER...

JE REVIENDRAI. OU VOUS ME REJOINDREZ, SI LA RÉVOLUTION QUI COMMENCE EST PLUS LONGUE QUE PRÉVU.

QUI PEUT SAVOIR ?

TU... TU AS COMMENCÉ À FAIRE MES BAGAGES ?

JE SAVAIS QUE LES ÉLECTEURS TE FERAIENT CONFIANCE.

18 MAI 1789, DÉBUT DES ÉTATS GÉNÉRAUX.

VOILÀ, ENCORE UN QUI PARLE BEAUCOUP, POUR NE RIEN DIRE.

LA VÉRITÉ, C'EST QUE LE ROI BLOQUE TOUT. IL NE VEUT PAS QUE NOUS DÉLIBÉRIONS AVEC LES NOBLES ET LES ECCLÉSIASTIQUES ; IL VEUT QUE NOTRE REPRÉSENTATION N'AIT QU'UNE VOIX SUR TROIS, QUE LES PRIVILÉGIÉS RESTENT MAJORITAIRES.

MAIS LA NATION, C'EST NOUS !

QUE VEUX-TU QUE NOUS FASSIONS, TOI ET MOI ? TU AS VU LA QUALITÉ DE CES GENS ? LE TIERS ÉTAT A DÉJÀ DES FORTS EN GUEULE.

TU TE VOIS PRENDRE LA TRIBUNE À LA PLACE D'UN *MIRABEAU* ?

OU D'UN *BAILLY*, D'UN *TARGET* ?

N'OUBLIE PAS, AUSSI, QUE NOUS AVONS QUELQUES AMIS CHEZ LES ÉLUS DE LA NOBLESSE, COMME LA FAYETTE, L'HOMME QUI A LIBÉRÉ L'AMÉRIQUE !

CE FAT A SIMPLEMENT VIDÉ LES CAISSES DU PAYS POUR GAGNER UNE GUERRE CONTRE LES ANGLAIS. PAS POUR LE PEUPLE AMÉRICAIN.

J'Y VAIS.

QUI EST-CE, CELUI-LÀ ?

UN MONSIEUR ROBERT, D'ARTOIS, JE CROIS.

ROBERT-PIERRE, PLUTÔT.

ROBESPIERRE. MAXIMILIEN DE ROBESPIERRE.

TU LE CONNAIS, DESMOULINS ?

J'ÉTAIS AVEC LUI AU COLLÈGE LOUIS-LE-GRAND...

QUELLES SONT SES IDÉES ?

ON DIT QU'IL FAISAIT CONFIANCE AU ROI, MAIS QU'IL COMMENCE À SE MONTRER DÉÇU, ET INQUIET.

COMME TOUT LE MONDE, ICI...

IL N'EST PAS COMME TOUT LE MONDE. AU COLLÈGE, IL ÉTAIT LE MEILLEUR D'ENTRE NOUS. LE PLUS VOLONTAIRE.

MESSIEURS LES DÉPUTÉS...

EN VOILÀ UN DONT LA VOIX NE TREMBLE PAS.

ON RISQUE DE L'ENTENDRE SOUVENT...

IL EST INUTILE DE VOUS INTÉRESSER À LA NOBLESSE. APPELONS LES SEULS ECCLÉSIASTIQUES À NOUS REJOINDRE ET À DÉLIBÉRER AVEC NOUS.

SI LES CURÉS SIÈGENT À NOS CÔTÉS, NOUS REPRÉSENTERONS TOUTE LA NATION ; ALORS, LA NOBLESSE SERA BIEN OBLIGÉE DE CÉDER.

AVEC LES CURÉS, NOUS SERONS NOMBREUX ET FORTS. LES ÉTATS GÉNÉRAUX, SOUMIS AU ROI, DEVIENDRONT UNE ASSEMBLÉE NATIONALE, TOTALEMENT LIBRE, QUI PARLERA AU NOM DU PEUPLE.

SERMENT DU JEU DE PAUME, 20 JUIN 1789.

NOUS JURONS DE NE JAMAIS NOUS SÉPARER, ET DE NOUS RASSEMBLER PARTOUT OÙ LES CIRCONSTANCES L'EXIGERONT, JUSQU'À CE QUE LA CONSTITUTION DU royaume SOIT ÉTABLIE ET AFFERMIE SUR DES FONDEMENTS SOLIDES.

C'EST UN JOUR MERVEILLEUX, N'EST-CE PAS, MAXIMILIEN ? UN COMBAT QUI S'ACHÈVE !

NON, PÉTION...

« LES COMBATS COMMENCENT. »

IL FAUT RECONNAÎTRE LES DROITS POLITIQUES DES LIBRES DE COULEUR DES COLONIES, ET REFUSER QUE LE MOT ESCLAVE SOIT INSCRIT DANS UN TEXTE DE LOI.

ATTENTION À NE PAS FRAGILISER LES COLONIES !

« JE SAIS DÉJÀ QU'ILS NE S'ARRÊTERONT PAS. »

IL FAUT QUE LES DÉPUTÉS RENONCENT À SE PRÉSENTER AUX ÉLECTIONS SUIVANTES. LES PLUS GRANDS LÉGISLATEURS DE L'ANTIQUITÉ SE FIRENT UN DEVOIR DE RENTRER DANS LA FOULE DES SIMPLES CITOYENS.

POUR UNE FOIS, IL A RAISON !

POURQUOI PAS...

« JE SAIS QUE LA MAJORITÉ D'ENTRE EUX NE MÈNERONT À RIEN. MAIS TOUS DOIVENT ÊTRE MENÉS. »

IL FAUT DÉCLARER QUE TOUT FRANÇAIS, C'EST-À-DIRE TOUS LES HOMMES NÉS EN FRANCE, ONT DROIT DE JOUIR DE LA PLÉNITUDE DES DROITS DE CITOYENS, ET SONT ÉLIGIBLES TOUS ÉGALEMENT.

IL DÉRAISONNE !

FOLIE, FOLIE !!

J'ESPÈRE AU MOINS INFLÉCHIR L'ASSEMBLÉE...

IL FAUT ABOLIR LA PEINE DE MORT, IL FAUT EFFACER DU CODE DES FRANÇAIS CES LOIS DE SANG QUI COMMANDENT DES MEURTRES JURIDIQUES QUE PROSCRIT L'INTÉRÊT GÉNÉRAL, ENCORE PLUS QUE LA RAISON ET L'HUMANITÉ.

C'EST L'AVOCAT DES BRIGANDS !

TU L'ABOLIS POUR TOI, TU SERAS LE PROCHAIN !

J'ESPÈRE QUE LE ROI LE COMPRENDRA.

SÉANCE DU 21 JUIN 1791.

J'AI UNE NOUVELLE AFFLIGEANTE À VOUS DONNER. M. BAILLY EST VENU, IL N'Y A QU'UN INSTANT CHEZ MOI...

... M'APPRENDRE QUE LE ROI ET UNE PARTIE DE SA FAMILLE ONT ÉTÉ ENLEVÉS CETTE NUIT PAR LES ENNEMIS DE LA CHOSE PUBLIQUE.

LES HOMMES QUI ONT SU IL Y A DEUX ANS CONQUÉRIR LA LIBERTÉ SAURONT AUJOURD'HUI LA CONSERVER ET LA DÉFENDRE.

C'EST... INCROYABLE. LE ROI, ENLEVÉ ?

C'EST CE QU'ON DIT.

D'AUTRES BRUITS DISENT QU'IL A VOULU ATTEINDRE LA FRONTIÈRE EN CACHETTE...

TRAHISON ! J'AI HÂTE DE SAVOIR CE QU'EN DIT ROBESPIERRE...

OUAIS, BEN MÊME S'IL A RAISON, IL NE SERA PAS SUIVI, COMME D'HABITUDE... DEPUIS DEUX ANS, IL PARLE POUR LE PEUPLE. DEPUIS DEUX ANS, ILS SONT UNE POIGNÉE DE DÉPUTÉS À LE SUIVRE.

TAIS-TOI, LE VOILÀ !

LES MESURES PRISES DEPUIS CE MATIN SONT FAIBLES ET INSUFFISANTES ! VOUS PARLEZ D'ENLÈVEMENT, COMME SI VOUS AVIEZ PEUR DES MOTS... AVANT DE PROPOSER D'AUTRES MESURES, RÉFLÉCHISSEZ À L'ÉVÉNEMENT QUI SE PRODUIT.

CE QUE L'ASSEMBLÉE NATIONALE DOIT FAIRE POUR NE POINT TROMPER LA NATION, C'EST D'AVERTIR TOUS LES BONS CITOYENS DE VEILLER SUR LES TRAÎTRES, ET AU SALUT DE LA CHOSE PUBLIQUE.

ET VOILÀ, NOTRE EXTRÉMISTE DE SERVICE... CET HOMME POUSSERA QUELQU'UN AU CRIME. C'EST UN DANGER PUBLIC.

ÇA... LES TRIBUNES LUI SONT ACQUISES. ELLES FINIRONT PAR EN VENIR AU POIGNARD...

ENLEVÉ ! CE TRAÎTRE ! DE QUI SE MOQUE-T-ON ? PERSONNE NE SAIT OÙ IL EST, PERSONNE N'A RIEN VU, COMMENT PEUT-ON PARLER D'ENLÈVEMENT !

POURQUOI HURLES-TU ? NOUS AVONS ENFIN LA PREUVE QUE NOUS ATTENDIONS… LE ROI A TRAHI SON PEUPLE. LA RÉPUBLIQUE DEVIENT POSSIBLE, ENFIN.

NOUS N'EN SOMMES PAS LÀ, CAMILLE, ET TU SAIS BIEN QU'UN PEUPLE PEUT ÊTRE LIBRE AVEC UN ROI. IL LUI SUFFIT D'ÊTRE SOUVERAIN.

CE QUI M'INQUIÈTE, C'EST QU'ILS OSENT NOUS DIRE QUE C'EST « UN ENLÈVEMENT » ! QU'ILS REGARDENT LES CHOSES EN FACE : LOUIS XVI S'EST ENFUI POUR REJOINDRE LES ÉMIGRÉS, LES ROIS ÉTRANGERS, ET REVENIR À LA TÊTE D'UNE ARMÉE CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE. CERTAINS DÉPUTÉS SONT PEUT-ÊTRE MÊME COMPLICES !

ET QUAND J'OSE LE DIRE, ON ME TRAITE DE RAVAILLAC, DE RÉGICIDE EN PUISSANCE…

MAIS LES FRANÇAIS NE SERONT PAS DUPES, MAXIMILIEN. ILS ONT VÉCU CES DEUX ANNÉES COMME NOUS. AUCUN CHANGEMENT N'EST VENU. ILS L'ONT VU. SI LE ROI REVIENT, AVEC OU SANS ARMÉE, ILS NE SE LAISSERONT PAS ABUSER NI VAINCRE.

CAMILLE A RAISON. JE TE RAPPELLE QUE QUAND LES PARISIENS ONT VU LES TROUPES ROYALES PRÈS DE PARIS, EN 89, ILS ONT PRIS LA BASTILLE…

MAIS CETTE FOIS, PÉTION, LE RISQUE EST CELUI D'UNE GUERRE AVEC L'AUTRICHE ; L'ARMÉE AUTRICHIENNE, CE N'EST PAS LA POIGNÉE D'INVALIDES DE LA BASTILLE !

NOUS LÈVERONS DES VOLONTAIRES ; LES FRANÇAIS SONT PRÊTS À SE DÉFENDRE.

PAR CONTRE, CERTAINS DÉPUTÉS VONT EN PROFITER POUR LIMITER ENCORE LES ACQUIS DE LA RÉVOLUTION ; ILS VONT VOULOIR MUSELER LES CLUBS, SURVEILLER LA PRESSE… LES ENNEMIS DE LA LIBERTÉ VONT S'ENHARDIR.

LE ROI N'EST PLUS LE PROBLÈME, DÉSORMAIS. C'EST SON RETOUR QUI DOIT NOUS INQUIÉTER.

AUX JACOBINS.

ON SAIT OÙ EST LE ROI ?

TOUJOURS PAS...

C'EST AU TOUR DE ROBESPIERRE DE PARLER, ÉCOUTEZ-LE.

CE JOUR POUVAIT ÊTRE LE PLUS BEAU DE LA RÉVOLUTION. IL PEUT L'ÊTRE ENCORE...

MAIS CE QUI M'ÉPOUVANTE, MESSIEURS, C'EST CELA MÊME QUI PARAÎT RASSURER TOUT LE MONDE. C'EST QUE DEPUIS CE MATIN, TOUS NOS ENNEMIS PARLENT LE MÊME LANGAGE QUE NOUS. LA GUERRE. ILS VEULENT LA GUERRE.

CE N'EST PAS À L'ÉTRANGER, C'EST AU MILIEU DE NOUS, C'EST DANS CETTE CAPITALE, QUE LE ROI FUGITIF A LAISSÉ LES APPUIS SUR LESQUELS IL COMPTE POUR SA RENTRÉE TRIOMPHALE.

TOUT LE MONDE SEMBLE PORTER CE MÊME MASQUE DU PATRIOTISME. MAIS LA GUERRE PERMETTRA AU ROI, ET À SES SUIVANTS, DE LEVER L'ARMÉE QUI FERA PLIER LA RÉVOLUTION. ET NOMBREUX SONT, À L'ASSEMBLÉE, CEUX QUI VEULENT NOUS ASSERVIR.

JE SAIS QU'EN ACCUSANT AINSI LA PRESQUE UNIVERSALITÉ DE MES CONFRÈRES LES MEMBRES DE L'ASSEMBLÉE, D'ÊTRE CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRES, LES UNS PAR IGNORANCE, LES AUTRES PAR TERREUR, D'AUTRES PAR UN RESSENTIMENT, PAR UN ORGUEIL BLESSÉ, D'AUTRES PAR UNE CONFIANCE AVEUGLE, BEAUCOUP PARCE QU'ILS SONT CORROMPUS...

... JE SOULÈVE CONTRE MOI TOUS LES AMOURS-PROPRES, J'AIGUISE MILLE POIGNARDS, ET JE ME DÉVOUE À TOUTES LES HAINES ; JE SAIS LE SORT QU'ON ME GARDE.

JE RECEVRAI PRESQUE COMME UN BIENFAIT UNE MORT QUI M'EMPÊCHERA D'ÊTRE TÉMOIN DES MAUX QUE JE VOIS INÉVITABLES. JE VIENS DE FAIRE LE PROCÈS DE TOUTE L'ASSEMBLÉE NATIONALE, JE LUI DÉFIE DE FAIRE LE MIEN.

NOUS MOURRONS AVEC TOI !

OUI !

AVEC TOI, ROBESPIERRE !

VIVE ROBESPIERRE !

HOURRA, HOURRA !!!

17 JUILLET 1791.

LA FOULE EST AGITÉE.

ON LE SERAIT À MOINS, APRÈS LE DRAME D'AUJOURD'HUI...

N'AYEZ PAS D'INQUIÉTUDE, ON NE VOUS TROUVERA PAS CHEZ MOI...

CE N'EST PAS POUR MOI QUE J'AI PEUR, DUPLAY, VOUS LE SAVEZ.

JE LE SAIS ; ET C'EST PARCE QUE LA RÉVOLUTION A BESOIN DE VOUS QUE JE VOUS INVITE. JE SUIS UN CITOYEN LIBRE GRÂCE À VOUS.

QUE VAS-TU FAIRE POUR TON JOURNAL, CAMILLE ? SI TU DOIS TE CACHER UN MOMENT, COMMENT VAS-TU LE PUBLIER ?

J'ARRÊTE *LES RÉVOLUTIONS DE FRANCE ET DE BRABANT*, AU MOINS POUR L'INSTANT... UNE CIBLE PEUT DIFFICILEMENT ÉCRIRE...

IL EST BIEN TRISTE QU'ON COMPLOTE POUR VOUS ASSASSINER, VOUS ET VOS AMIS. MAIS C'EST L'ÉPOQUE QUI VEUT ÇA...

NON, C'EST LE ROI ET SES TRAÎTRES QUI LE VEULENT. CE N'EST PAS L'ÉPOQUE QUI A FAIT TIRER SUR LA FOULE AU CHAMP-DE-MARS. C'EST LA FAYETTE.

CONSÉQUENCE LOGIQUE DU RETOUR DU ROI, SOI-DISANT SAUVÉ DE SON « ENLÈVEMENT »...

SACHEZ QU'AUCUN DE NOUS N'Y CROIT... HEUREUSEMENT QU'ON L'A RECONNU À VARENNES. SINON, C'EN ÉTAIT FAIT DE LA FRANCE. ET HEUREUSEMENT QU'IL Y A DES HOMMES COMME VOUS, PRÊTS À RISQUER LEUR VIE POUR LE PEUPLE.

IL N'Y A PAS DE COURAGE DANS CE QUE JE FAIS. J'AI DEMANDÉ À L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE DE PUNIR LE FUGITIF, ON ME L'A REFUSÉ... À NOUVEAU, POUR EUX, JE SUIS LE NOUVEAU RAVAILLAC...

MAIS POUR NOUS, VOUS ÊTES L'INCORRUPTIBLE.

MERCI POUR CE REPAS, ÉLÉONORE...

DE RIEN. JE SUIS... CONSTERNÉE PAR CE QUI S'EST PASSÉ.

ET POURTANT, TOUT ÉTAIT PRÉVISIBLE.

LA DIVISION DE L'ASSEMBLÉE SUR LA FUITE DU ROI ET SUR LES SANCTIONS À PRENDRE...

15 JUILLET.

... LE FAIT QUE LA FAYETTE, QUI SURVEILLAIT LE ROI, ESSAIE DE L'INNOCENTER... ET Y ARRIVE. QUE L'ASSEMBLÉE VALIDE EST ÉCŒURANT. QU'ON PROMETTE DE RÉINTÉGRER LOUIS DANS SES FONCTIONS EST ABOMINABLE...

16 JUILLET.

LES PÉTITIONS QUI ONT SUIVI ÉTAIENT JUSTIFIÉES. LA DEMANDE D'UNE RÉGENCE OU LA RÉPUBLIQUE ÉTAIENT LOGIQUES.

17 JUILLET.

TOUT CE QUE VOULAIT LE PEUPLE, C'ÉTAIT S'EXPRIMER EN SIGNANT DES PÉTITIONS SUR L'AUTEL DE LA PATRIE, AU CHAMP-DE-MARS.

... MAIS C'ÉTAIT SANS DOUTE TROP DEMANDER. QUE LA FAYETTE ET SES TROUPES AIENT EU PEUR, OU QU'ILS L'AIENT VOULU, LE MASSACRE A BIEN EU LIEU...

LA FAYETTE ET SES AMIS ONT SIMPLEMENT FAIT CE QUE JE LES SOUPÇONNAIS DE VOULOIR FAIRE DEPUIS LONGTEMPS... CONFISQUER LA RÉVOLUTION, TRAHIR LE PEUPLE...

ON DIT QU'ILS ONT TUÉ PLUSIEURS CENTAINES DE CITOYENS... LA PEUR EST SUR TOUS LES VISAGES.

ÇA FAIT DEUX ANS QUE LES TENSIONS MONTENT, QUE LES ÉMIGRÉS SONT DE PLUS EN PLUS NOMBREUX, QUE LES PUISSANCES ÉTRANGÈRES S'INQUIÈTENT, QUE LE ROI ET SES SOUTIENS ENTRAVENT LES CHANGEMENTS VOULUS PAR LES PATRIOTES... IL ÉTAIT NORMAL QUE ÇA FINISSE AINSI.

VOUS POUVEZ BIEN SÛR RESTER ICI AUTANT QU'IL VOUS PLAIRA. MAIS... MAINTENANT, QU'ALLEZ-VOUS FAIRE ?

SUBIR, D'ABORD...

ÉVIDEMMENT, POUR LES DÉFENSEURS DE LOUIS, LE RESPONSABLE DE CETTE FOLIE, C'EST MOI...

ILS VOUS TUERONT, POUR ÇA. IL VA FALLOIR SE BATTRE... VRAIMENT. VOUS AVEZ L'APPUI DU PEUPLE, VOUS LE SAVEZ. VOUS ENTENDEZ LES TRIBUNES...

IL A RAISON, MAXIMILIEN. LES MOTS RISQUENT DE NE PAS SUFFIRE.

LE PEUPLE EST NÉCESSAIRE DANS LES TRIBUNES, POUR MONTRER SON APPROBATION AUX ÉLUS, OU SA COLÈRE. MAIS S'IL S'INSURGE...

... ON LE MASSACRE. ON L'A VU AUJOURD'HUI. C'EST BIEN PAR LE VERBE QUE JE VAIS CONTINUER...

MAIS LES PATRIOTES SONT MINORITAIRES À L'ASSEMBLÉE !

À L'ASSEMBLÉE, OUI. MAIS PAS DANS LES CLUBS.

LES DÉCISIONS NE SE PRENNENT PAS DANS LES CLUBS...

MAIS LES CLUBS PÈSENT SUR L'OPINION. LE PEUPLE VIENT NOUS Y ÉCOUTER. ET PAS SEULEMENT À PARIS. PARTOUT EN FRANCE.

LES IDÉES DES PATRIOTES Y SONT ENTENDUES, COMPRISES... ET DIFFUSÉES. DANS TOUT LE PAYS...

C'EST DANS LES CLUBS QU'IL FAUT GAGNER LA BATAILLE.

C'EST MAL PARTI. LES AMIS DE LA CONSTITUTION VONT ÉNORMÉMENT SOUFFRIR DE CE QUI S'EST PASSÉ, MAXIMILIEN.

LA FAYETTE ET TOUS LES MODÉRÉS VONT QUITTER LES JACOBINS. ON DIT DÉJÀ QU'ILS S'INSTALLERAIENT AUX FEUILLANTS, LE COUVENT EST PRÊT À LES ACCUEILLIR.

QUANT AUX PROVINCES, ELLES SERONT EFFRAYÉES PAR LES NOUVELLES DE PARIS. TU PEUX ÊTRE SÛR QUE LES CLUBS DES AUTRES VILLES ABANDONNERONT LES AMIS DE LA CONSTITUTION...

JE NE VOIS AUCUNE LUMIÈRE.

MOI SI, CAMILLE.

D'ABORD, LA FAYETTE EST MONTRÉ DU DOIGT, TOUT COMME MOI. BEAUCOUP LE SOUPÇONNENT DE VOULOIR GOUVERNER AVEC LE ROI...

ILS ONT RAISON, ET NOUS DEVONS EN CONVAINCRE D'AUTRES. IL FAUT ÉCRIRE AUX CLUBS DE TOUTE LA FRANCE.

Frères et amis,
Déjà la vérité a commencé à dissiper les nuages dont l'intrigue et la calomnie les avaient enveloppés; déjà des témoignages de la douleur, de l'estime et la confiance des sociétés qui nous sont affiliées, ont prévu et les plaintes que nous n'avons pas déploré faire, et les éclaircissements que les circonstances ne nous avaient pas permis de vous donner.

Nous avons vu, dans ces jours de deuil, la liberté de la presse violée, la liberté individuelle attaquée, des citoyens à qui on ne reprochait qu'un excès de civisme persécutés; les clubs patriotiques menacés d'une prochaine destruction; les ennemis de la révolution levant une tête altière; l'appareil de la force militaire jetant la consternation dans tous les coeurs patriotes.

MAIS SURTOUT, C'EST LA FIN DE L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE. CELLE QUI ÉTAIT ACQUISE AU ROI ET À TOUS LES GENS... « BIEN COMME IL FAUT ».

LES CONSTITUANTS NE SE REPRÉSENTENT PAS POUR L'ÉLECTION DE L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE. C'EST UNE DES RARES CONCESSIONS QUE J'AI OBTENUES D'EUX...

IL Y A LÀ UN ESPOIR...

LA CONSTITUTION EST FAITE, ET ON FERA AVEC ; QUANT AU PEUPLE, IL POURRA CHOISIR DES HOMMES NEUFS.

JE NE DOUTE PAS UN INSTANT QUE LA LÉGISLATIVE SERA ACQUISE AUX PATRIOTES.

ET JE NE DOUTE PAS UN INSTANT QUE CES NOUVEAUX REPRÉSENTANTS VONT REVENIR DANS LES CLUBS... LA RÉVOLUTION N'EST PAS FINIE ; ELLE N'EST PAS PERDUE.

14 OCTOBRE 1791.

MESSIEURS DAMES, NOUS SOMMES À BAPAUME.

MERCI.

VIVE ROBESPIERRE,

VIVE LES PATRIOTES !!

MA PETITE CHARLOTTE... MERCI POUR L'ACCUEIL. J'EN AI RAREMENT VU D'AUSSI JOYEUX.

FAUSSE MODESTIE.

TOUT LE MONDE SAIT QUE PARIS VOUS A ACCLAMÉS, TOI ET TES AMIS, LORS DE LA DERNIÈRE SÉANCE DE L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE... ON DIT MÊME QUE PÉTION VEUT DEVENIR MAIRE, CONTRE LA FAYETTE ?

OUI. ET IL Y ARRIVERA SANS DOUTE, MÊME SI NOUS N'AVONS PAS QUE DES AMIS...

ICI, TU N'AS QUE ÇA. TU VAS POUVOIR TE REPOSER, DÉSORMAIS... LE PLUS LONGTEMPS POSSIBLE, J'ESPÈRE. TU NOUS AS MANQUÉ.

AUX JACOBINS, 28 NOVEMBRE 1791.

DÉJÀ REVENU ?

LE CHANGEMENT N'ATTEND PAS, COLLOT...

TU NE CROIS PAS SI BIEN DIRE.

MES AMIS, JE PROPOSE QUE ROBESPIERRE ME REMPLACE À LA PRÉSIDENCE DE LA SOCIÉTÉ.

BEL ACCUEIL.

« À SON ASPECT, COLLOT, QUI POUR LORS SE PAVANAIT DANS LE FAUTEUIL PRÉSIDENTIEL, OUVRE LA BOUCHE, ET DIT : "ÇA, NOTRE GÉNÉRAL, SANS FAÇON, VENEZ PRENDRE MA PLACE." »

LA ROCAMBOLE DES JOURNAUX EST UN TORCHON... POURQUOI SE FATIGUER À LE LIRE ?

TOUJOURS SCRUTER L'ADVERSAIRE, TOUJOURS, JÉRÔME. NE ME DIS PAS QUE TU N'AS PAS DÉCOUVERT LA FAYETTE BIEN AVANT DE L'ÉCRASER À LA MAIRIE.

PAS BESOIN DE L'ÉTUDIER, IL FAISAIT TOUT POUR SE MONTRER. IL SE RÊVE VÉRITABLEMENT ROI À LA PLACE DU ROI... MÊME S'IL CRIE À LA CALOMNIE.

LES AUTRICHIENS ET LES ÉMIGRÉS NOUS ONT BIEN FAIT COMPRENDRE QU'IL NE FALLAIT PAS S'APPROCHER DE TROP PRÈS DU ROI ET DE SON AUTRICHIENNE, ET QU'ILS N'ACCEPTENT PAS NOTRE RÉVOLUTION... VOILÀ QUI RASSURE BIEN LOUIS, LA FAYETTE ET LEURS AMIS...

IL FAUDRA PEUT-ÊTRE FAIRE LA GUERRE, MAXIMILIEN.

ET CE SERAIT UNE ERREUR MAGISTRALE, JÉRÔME. ON DONNERAIT AU ROI L'ARMÉE DONT IL A BESOIN POUR REPRENDRE LE PAYS...

MAIS NOUS N'Y SOMMES PAS. CÉLÉBRONS PLUTÔT LES CHANGEMENTS À VENIR.

LES PATRIOTES SONT À L'ASSEMBLÉE. ILS VONT ENFIN POUVOIR FAIRE LE BIEN DU PEUPLE !

ET VOILÀ, ENCORE UN VETO… IL VA FAIRE ÇA À CHAQUE FOIS, LE LOUIS.

ON N'EST PAS PRÈS DE LE VOIR, « LE RÈGNE DE LA LIBERTÉ »… À SE DEMANDER COMMENT ILS ONT ÉCRIT LA CONSTITUTION.

ET SURTOUT QUI L'A ÉCRITE. POUR DONNER UN PASSE-DROIT PAREIL AU ROI, QUI PEUT BLOQUER TOUT CE QU'IL VEUT, C'EST DES FAUX PATRIOTES QUI ÉTAIENT À LA MANŒUVRE. TOUS AUTANT QU'ILS ÉTAIENT, TOUS AUTANT QU'ILS SONT.

FAUX.

L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE ÉTAIT COMPOSÉE D'UNE MAJORITÉ DE FACTIEUX ET DE CORROMPUS, MAIS ILS NE SONT PLUS LÀ. LES HOMMES DE LA LÉGISLATIVE FONT CE QU'ILS PEUVENT… IL Y A DE VRAIS PATRIOTES PARMI EUX.

ON S'EXCUSE, CITOYEN ROBESPIERRE, ON VOUS AVAIT PAS VU.

IL N'Y A PAS À S'EXCUSER. VOUS AVEZ LE DROIT DE PENSER LIBREMENT ; ON S'EST BATTUS POUR. MAIS IL Y A ICI DE BONS CITOYENS. CERTAINS SONT MÊME TROP FOUGUEUX…

EN ATTENDANT, LE ROI BLOQUE TOUT, ET VOS AMIS, ILS N'Y PEUVENT RIEN. LE 11 NOVEMBRE, IL A QUAND MÊME EMPÊCHÉ LE RAPPEL DES TRAÎTRES QUI ONT FUI À L'ÉTRANGER, ET QUI SONT SÛREMENT EN TRAIN DE SOULEVER UNE ARMÉE CONTRE NOUS À L'HEURE QU'IL EST !

MONSIEUR ROBESPIERRE TE DIRAIT QU'UN GARS COMME BRISSOT VA TOUT FAIRE POUR AVOIR LA GUERRE, ET QU'IL Y ARRIVERA !

AUX JACOBINS, DÉCEMBRE 1791.

LE PARTI LE PLUS DANGEREUX EST DE DÉCLARER LA GUERRE. EN SUPPOSANT QUE LES PUISSANCES ÉTRANGÈRES VEULLENT NOUS ATTAQUER, LE ROI POURRAIT NOUS TRAHIR.

EH BIEN... VOILÀ QUI EST ÉTONNANT, DE LA PART D'UN PATRIOTE AUSSI VINDICATIF... BRISSOT N'EN REVIENDRA PAS.

IL EST MOINS VINDICATIF QUE BRISSOT, C'EST VRAI. AU MOINS POUR DÉTRUIRE LES ROIS ÉTRANGERS.

SI ON DÉCLARE LA GUERRE, ON N'ENVERRA PAS LES ARMÉES AUX PAYS-BAS OU À LIÈGE, OÙ ELLES POURRAIENT RECEVOIR LES SOUTIENS DU PEUPLE, MAIS AU FOND DE L'ALLEMAGNE.

CE QUE NOUS AVONS LE PLUS À CRAINDRE, C'EST LA GUERRE. LA GUERRE EST LE PLUS GRAND FLÉAU QUI PUISSE MENACER LA LIBERTÉ DANS LES CIRCONSTANCES OÙ NOUS NOUS TROUVONS.

16 DÉCEMBRE.

IL FAUT NOUS VENGER, OU NOUS RÉSOUDRE À ÊTRE LE JOUET DE L'EUROPE ET DU PLUS MISÉRABLE DE SES TYRANS. UNE NATION COUVERTE D'OPPROBRE CESSE BIENTÔT D'EXISTER.

LE POUVOIR EXÉCUTIF VA DÉCLARER LA GUERRE, IL FAIT SON DEVOIR ET VOUS DEVEZ LE SOUTENIR QUAND IL FAIT SON DEVOIR, ET S'IL VOUS TRAHIT, LE PEUPLE EST LÀ, VOUS N'AVEZ RIEN À CRAINDRE.

18 DÉCEMBRE.

MESSIEURS, « LA GUERRE ! » S'ÉCRIENT LA COUR ET LE MINISTÈRE, ET LEURS INNOMBRABLES PARTISANS. « LA GUERRE ! » RÉPÈTENT UN GRAND NOMBRE DE BONS CITOYENS, MUS PAR UN SENTIMENT GÉNÉREUX.

JE VEUX AUSSI LA GUERRE, MAIS COMME L'INTÉRÊT DE LA NATION LE VEUT : DOMPTONS NOS ENNEMIS INTÉRIEURS, ET MARCHONS ENSUITE CONTRE NOS ENNEMIS ÉTRANGERS, SI ALORS IL EN EXISTE ENCORE.

EH ! NE RESSEMBLEZ-VOUS PAS À UN HOMME QUI COURT INCENDIER LA MAISON DE SON ENNEMI, AU MOMENT OÙ LE FEU PREND À LA SIENNE ?

AVRIL 1792.

ILS NE M'ONT PAS ÉCOUTÉ, PÉTION, LA GUERRE EST LÀ...

TSSS... TU NE PEUX PAS TOUJOURS GAGNER, MAXIMILIEN.

ON DIT DE MOI QUE JE SUIS ORGUEILLEUX, FERME ET ARROGANT. TU LE PENSES AUSSI ?

ON LE DISAIT DÉJÀ AVANT. MAIS TU N'AVAIS PAS ENCORE DE PORTRAIT DE TOI...

OH... ÇA ? LES DUPLAY SONT AUX PETITS SOINS... C'EST PARFOIS GÊNANT. DE LÀ À ME PRENDRE POUR UN DIEU...

JE NE SUIS PLUS RIEN CHEZ LES JACOBINS, ON M'EMPÊCHE CARRÉMENT D'Y PARLER. ON PENSE QUE JE SUIS DEVENU FOU.

DISONS QUE TA RHÉTORIQUE EST VIOLENTE, ET QUE TU PARLES BEAUCOUP TROP DE TOI, DE TA VIE, DE TA SINCÉRITÉ...

IL FAUT BIEN QUE JE PARLE DU MONDE QUE J'AI VU, DES MALHEUREUX QUE J'AI DÉFENDUS, POUR FAIRE COMPRENDRE CE QUE LE PEUPLE ATTEND ET CE QU'UN PATRIOTE DOIT ÊTRE PRÊT À LUI DONNER.

OR, POUR AVOIR DIT QUE LE ROI MANIPULERAIT LA GUERRE, VOILÀ QUE TON BRISSOT ASSURE QUE JE SUIS « LE DIGNE ÉMULE DES MENEURS AUTRICHIENS »... IL ME CALOMNIE.

ALLONS... IL N'EST PAS D'ACCORD AVEC TOI SUR LA GUERRE, ET SURTOUT... IL A PEUR DU PEUPLE DE PARIS. BRISSOT PENSE QU'ON PEUT AIMER LE PEUPLE, TRAVAILLER POUR LUI, MAIS QU'IL N'EST PAS APTE À PESER SUR LES DÉCISIONS.

IL FAUT ÉCOUTER LE PEUPLE. C'EST POUR LUI QUE NOUS NOUS BATTONS, C'EST POUR LUI, ET POUR LUI SEUL, QU'ILS DOIVENT FAIRE LES LOIS.

MAIS C'EST EN TOI QUE LE PEUPLE A CONFIANCE, BRISSOT LE SAIT. CELA DIVISE ENCORE PLUS LES PATRIOTES.

J'AIMERAIS, POUR MA PART, QUE TOUS SE RASSEMBLENT, ET QUE NOUS GAGNIONS LA GUERRE.

CERTES. MAIS COMMENT LA GAGNER SI, ICI, LE PEUPLE N'EST PAS ENTENDU ?

ET COMMENT EMPÊCHER LE PEUPLE DE S'INSURGER, SI NOUS LA PERDONS ?

TOUTES LES SECTIONS SE RASSEMBLENT, TOUT LE MONDE VIENT ! LES SANS-CULOTTES SONT TOUS LÀ, ON VA CHANGER LES CHOSES !

DONG

LE 28 AVRIL, LES TROUPES DE THÉOBALD DILLON PRENNENT PEUR À LA FRONTIÈRE ET REFLUENT EN DÉSORDRE SUR LILLE. LE GÉNÉRAL DILLON EST MASSACRÉ PAR SES SOLDATS QUI CROIENT EN UNE TRAHISON.

PARIS, 9 AOÛT 1792.

C'EST POUR CE SOIR. ON EN FINIT AVEC LE GROS LOUIS !

À BAS LE TRAÎTRE !! HORS DU TRÔNE !

LE COMTE DE SAILLANS À JALÈS PUBLIE UNE PROCLAMATION LE 3 JUILLET 1792 ET DÉCLENCHE UNE INSURRECTION POUR RENDRE LE POUVOIR AU ROI.

TERMINÉS, LES VETOS, TERMINÉES LES PROMESSES NON TENUES !!!

TERMINÉES LES DÉFAITES, TERMINÉES LES TRAHISONS, IL FAUT DES VRAIS CHEFS POUR GAGNER LA GUERRE ! À L'EXTÉRIEUR ET À L'INTÉRIEUR DU PAYS !

PAR UN MANIFESTE, LE DUC DE BRUNSWICK MET EN GARDE CONTRE TOUTE ATTEINTE AU ROI DE FRANCE.

ON VA BIEN VOIR S'IL EST LÀ, LE DUC DE BRUNSWICK, POUR PROTÉGER LE COCHON DE ROI ET SA TRUIE !

ON MENACE PAS LA FRANCE, ON EMPÊCHE PAS LE PEUPLE DE PRENDRE EN MAIN SON DESTIN !

AUX TUILERIES !!

AUX TUILERIES, LE 10 AOÛT 1792.

LE ROI ET SA FAMILLE SONT PLACÉS SOUS LA PROTECTION DE L'ASSEMBLÉE.

ACTUELLE PLACE VENDÔME. 14 AOÛT 1792.

C'EST BON. NOUS FORMERONS LA CONVENTION, LES ÉLECTIONS VONT COMMENCER. LES MOLLASSONS DE L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE VONT RENTRER CHEZ EUX ; SEULS LES VRAIS AMIS DU PEUPLE SERONT RÉÉLUS.

TOUT LE MONDE EST APPELÉ À VOTER, MÊME LES PAUVRES ; SANS ATTENDRE, UN NOUVEAU GOUVERNEMENT EST NOMMÉ. UN EXÉCUTIF SOUS CONTRÔLE, ENFIN... ET SURTOUT, PLUS DE ROI, PLUS DE FACTIEUX ET D'EMPÊCHEURS D'ALLER DE L'AVANT.

C'EST L'ABOUTISSEMENT DE LA RÉVOLUTION. UN ABOUTISSEMENT DE NOS IDÉES, MAXIMILIEN.

JE N'AIME PAS LES INSURRECTIONS, DANTON... MAIS CELLE-LÀ ÉTAIT DEVENUE INÉVITABLE.

LE POUVOIR EST AUX MAINS DU PEUPLE. LES PATRIOTES VONT AVOIR LES MAINS LIBRES.

JE SUIS DEVENU MINISTRE DE LA JUSTICE. J'AIMERAIS QUE TU M'ACCOMPAGNES, MAXIMILIEN.

TA PROPOSITION M'HONORE, DANTON... MAIS JE NE PEUX PAS.

JE SOUHAITE TRAVAILLER À LA COMMUNE.

TU SAIS QUE BON NOMBRE DE DÉPUTÉS VONT TOUT FAIRE POUR LIMITER LE POUVOIR DE LA COMMUNE DE PARIS. LE PEUPLE A PERMIS BEAUCOUP DE CHOSES, MAIS IL FAIT PEUR.

C'EST À PARIS QUE TOUT SE PASSE, DANTON. C'EST LE PEUPLE DE PARIS QUI INSPIRE TOUS LES FRANÇAIS.

MA PLACE EST À LA COMMUNE...

ET TON AMI PÉTION ? IL ÉTAIT MAIRE... LA COMMUNE VA L'ÉVINCER.

PÉTION EST UN PATRIOTE. IL COMPRENDRA.

« Les trahisons éternelles du gouvernement, la ligue sacrilège de nos ennemis intérieurs avec nos ennemis du dehors, avec une multitude in
fo

BON... CE SERA LE DERNIER NUMÉRO DU *DÉFENSEUR DE LA CONSTITUTION* ; ENSUITE, MON JOURNAL CHANGERA DE NOM. LA CONVENTION DEVRA ÉLABORER UNE NOUVELLE CONSTITUTION, SANS LE ROI.

ET SI LA LÉGISLATIVE RÉSISTAIT ? ... POUR L'INSTANT, SON PREMIER OBJECTIF EST DE DISSOUDRE TA COMMUNE.

« MA » COMMUNE ?? PAS TOI, CAMILLE... BRISSOT ET SES CAMARADES ME VOIENT COMME LE MAÎTRE DU PEUPLE PARISIEN. TU SAIS QUE C'EST FAUX.

TU PÈSES PLUS QUE D'AUTRES, TU LE SAIS, MAXIMILIEN... ET LE CONTEXTE N'INVITE PAS À LA CONFIANCE. LA PEUR REND FOU.

« C'étoit le peuple entier qui usoit de ses droits ; il agissoit en souverain qui méprise trop les tyrans, pour craindre, qui compte trop sur sa puissance et
ca
même leur cacher ses desseins. »

LES AUTRICHIENS ET LES PRUSSIENS N'ONT JAMAIS ÉTÉ AUSSI PRÈS DE PARIS. À SE DEMANDER SI CERTAINES VILLES N'OUVRENT PAS VOLONTAIREMENT LEURS PORTES...

TOUT LE MONDE LE PENSE.

« de remplir c
imposé par la nature à tous les êtres vivants, et à plus forte raison, à toutes les
, celui de pourvoir à leur propre sûreté, par une généreuse résistance à l'oppression. »

TOUT LE MONDE PENSE QUE LES SUISSES ONT TUÉ DES SANS-CULOTTES PAR TRAÎTRISE, AUX TUILERIES.

TU LE CROIS ?

J'EN SUIS CONVAINCU.

JE SAIS QUE J'AVAIS DÉNONCÉ LES TRAÎTRES DE L'ASSEMBLÉE, ET CEUX DU GOUVERNEMENT... JE SAIS QUE J'AVAIS PRÉVENU DE LA TRAÎTRISE DE LA FAYETTE. ON NE M'A PAS ÉCOUTÉ.

« Ainsi a commencé la plus belle révolution qui ait honoré l'humanité, celle du 10 août ; disons mieux, la seule qui ait eu un obj
e l'homme, celui de fonder enfin les sociétés politiques sur les principes
lité, de la justice et de la raison. »

ET LE VOILÀ PASSÉ À L'ENNEMI.

C'EST TOUTE LA FRANCE QUI PENSE QUE L'AUTRE EST UN TRAÎTRE, AUJOURD'HUI. LES GENS ONT PEUR. TU SAIS CE QU'ILS SONT CAPABLES DE FAIRE...

« Il faut que les rois ou les Francais succombent ».

L'INSURRECTION EST NÉCESSAIRE. TU L'AS VU LE 10 AOÛT.

OUI, ET C'ÉTAIT LA VOLONTÉ DU PEUPLE... MAIS J'AI PEUR QUE LE PIRE SOIT DEVANT NOUS.

SEPTEMBRE 1792.

À MORT !!!

À MORT LES TRAÎTRES, À MORT LES VENDUS, LES ÉMIGRÉS, À MORT !!

TE RENDS-TU COMPTE DE CE QUE TU AS FAIT ?

TU AS ENCOURAGÉ CETTE COLÈRE, TU LES AS POUSSÉS AU MEURTRE, MAXIMILIEN.

QUOI ? C'EST TOI, JÉRÔME PÉTION, QUI M'ACCUSE !

JE N'AI RIEN À VOIR AVEC CES MASSACRES, PÉTION ! JE N'AI DONNÉ AUCUNE CONSIGNE, AUCUN ORDRE !

TU AS PARLÉ, TU AS ÉCRIT, ÉCRIT SUR LES TRAÎTRES, SUR LA DIGNE COLÈRE DU PEUPLE QUI REPREND LE POUVOIR. LE PEUPLE L'A REPRIS, MAXIMILIEN. DANS LE SANG D'INNOCENTS !

J'AI TOUJOURS EU UN PROFOND MÉPRIS POUR LA VIOLENCE ! JE SUIS, AVEC TOI, L'UN DES RARES À AVOIR DÉFENDU L'ABOLITION DE LA PEINE DE MORT, QUAND TOUS RICANAIENT !!

TU AS ENTENDU DES « VIVE ROBESPIERRE », PENDANT LES MEURTRES ? TU M'AS VU LÀ-BAS, LE POIGNARD ENTRE LES DENTS, JÉRÔME?

TU ESQUIVES, MAXIMILIEN, TU JOUES SUR LES MOTS, MAIS TOUS TES TEXTES, TOUS TES DISCOURS SONT DES POIGNARDS ! TU AS BEAU JEU DE CALMER TOUT TON MONDE, UNE FOIS QUE LE FORFAIT EST COMMIS ! CE N'EST PAS LA PREMIÈRE FOIS QUE ÇA ARRIVE !

À CHAQUE FOIS QUE LE SANG A COULÉ, ILS AVAIENT TES PHRASES EN TÊTE...

ILS NE RISQUAIENT PAS D'AVOIR LES TIENNES : OÙ ÉTAIS-TU QUAND C'EST ARRIVÉ ? AS-TU ÉCRIT, OU PARLÉ, POUR LES CALMER, LES RASSURER SUR LEURS PEURS, SUR LES TRAÎTRISES QU'ILS VOIENT PARTOUT ?

VOILÀ QUI VOUS ARRANGE BIEN, AU CONTRAIRE, TOI ET TES AMIS BRISSOTINS. LES ÉLECTIONS DE LA CONVENTION SE DÉROULENT, VOUS LES REDOUTIEZ... LES GENS, APEURÉS PAR LES MASSACRES, N'Y SONT PAS ALLÉS EN NOMBRE.

ET TU AS POURTANT ÉTÉ ÉLU PREMIER, MAXIMILIEN. CEUX QUI N'AVAIENT PAS PEUR DE BOUGER, DU SANG PLEIN LES MAINS, ONT VOTÉ POUR TOI.

C'EST BIEN ÇA QUE TU ME REPROCHES, FINALEMENT, JÉRÔME. D'ÊTRE LE PREMIER ÉLU... TU AURAIS POURTANT PU ÊTRE ÉLU SECOND, MAIS TU AS PRÉFÉRÉ TE FAIRE ÉLIRE À CHARTRES. TA VOIX PORTE, ELLE AUSSI. TU AURAIS PU...

JE TE REPROCHE D'AVOIR DU SANG INNOCENT SUR LES MAINS. ILS VOULAIENT TUER DES TRAÎTRES, ILS ONT TUÉ DES PRÊTRES RÉFRACTAIRES, DES DÉTENUS DE DROIT COMMUN, MÊME DES FILLES PUBLIQUES...

TU NE COMPRENDS PAS...

... ON NE PEUT PAS S'OPPOSER À LA VENGEANCE DU PEUPLE.

21 SEPTEMBRE 1792.

LA CONVENTION NATIONALE…

… DÉCRÈTE QUE LA ROYAUTÉ EST ABOLIE EN FRANCE.

BRAVO, HOURRA !

VIVE LA CONVENTION !

VOILÀ QUI EST FAIT. TOUT LE MONDE AURA COMPRIS : ON ENTRE EN RÉPUBLIQUE.

LES BRISSOTINS SE PLAIGNAIENT… MAIS REGARDE-LES ! LES CONDORCET, BRISSOT, VERGNIAUD… SONT SECRÉTAIRES DE LA CONVENTION. ET PÉTION PRÉSIDENT. POUR LES DÉPUTÉS DE PARIS, POUR DANTON, MARAT, MOI OU TOI, AUCUNE RESPONSABILITÉ ; NOUS SOMMES TROP PROCHES DU PEUPLE.

ÇA CHANGERA. SEULE LA MOITIÉ DES DÉPUTÉS SONT LÀ, TOUS N'ONT PAS PU ARRIVER À PARIS.

DE TOUTE FAÇON, IL FAUT OUBLIER NOS DIFFÉRENCES.

JE N'OUBLIE PAS LES ACCUSATIONS DE BRISSOT ET CONSORTS. MARAT N'OUBLIERA PAS.

TU DIS TOI-MÊME QUE MARAT VA TROP LOIN.

CERTES, MAIS IL A UNE PARTIE DU PEUPLE AVEC LUI. ET LE PEUPLE N'OUBLIE PAS, LUI NON PLUS.

PERSONNE N'OUBLIERA, CAMILLE. MAIS NOUS DEVRONS TOUS MARCHER DANS LE MÊME SENS… TOUT LE MONDE LE SAIT.

4 JOURS PLUS TARD, LE 25 SEPTEMBRE.

PRÉCISE, LASOURCE, ÉCLAIRE-NOUS SUR TES INSINUATIONS !! CRAINS-TU LE PEUPLE !!?

CE N'EST PAS LE PEUPLE QUE JE CRAINS, C'EST LUI QUI NOUS A SAUVÉS AU 10 AOÛT. JE CRAINS LE DESPOTISME DE PARIS...

... ET JE NE VEUX PAS QUE CEUX QUI Y DISPOSENT DE L'OPINION DES HOMMES DOMINENT LA CONVENTION NATIONALE ET LA FRANCE ENTIÈRE.

JE NE VEUX PAS QUE PARIS, DIRIGÉ PAR DES INTRIGANTS, DEVIENNE DANS L'EMPIRE FRANÇAIS CE QUE FUT ROME DANS L'EMPIRE ROMAIN.

IL FAUT QUE PARIS SOIT RÉDUIT À UN QUATRE-VINGT-TROISIÈME D'INFLUENCE COMME CHACUN DES AUTRES DÉPARTEMENTS.

ESPÈCE DE...

DU CALME, MARAT, DU CALME...

29 OCTOBRE.

ROBESPIERRE, JE T'ACCUSE D'AVOIR DEPUIS LONGTEMPS CALOMNIÉ LES PLUS PURS, LES MEILLEURS PATRIOTES...

JE T'ACCUSE DE T'ÊTRE CONTINUELLEMENT PRODUIT COMME UN OBJET D'IDOLÂTRIE...

JE T'ACCUSE D'AVOIR TYRANNISÉ L'ASSEMBLÉE ÉLECTORALE DE PARIS... JE T'ACCUSE D'AVOIR ÉVIDEMMENT MARCHÉ AU SUPRÊME POUVOIR...

ILS VONT LE REFAIRE.

ILS VEULENT LANCER UN DÉCRET D'ACCUSATION ET ESSAYER DE NOUS ENVOYER DANS UNE GEÔLE...

REGARDEZ-LES. CE N'EST PAS EUX QUI SE SONT FAIT TROUER PAR LES SUISSES...

ON VIRE LE GROS LOUIS, ON LES MET AU POUVOIR, ET VOILÀ COMMENT ON NOUS REMERCIE.

ILS VEULENT DÉTRUIRE LA COMMUNE, NOUS DÉTRUIRE...

DESMOULINS, NE L'ÉCOUTE PAS. ON N'EST PAS TOUS COMME LUI. D'AUTRES DÉPUTÉS SONT D'ACCORD AVEC VOS IDÉES.

LA MONTAGNE VA GRANDIR... NE T'EN FAIS PAS.

5 NOVEMBRE.

REGARDE, BRISSOT, CES TRIBUNES À L'ENTHOUSIASME DE COMMANDE...

OUI, PÉTION. ET CES FEMMES PAR CENTAINES !

LE PETIT DIEU DE PARIS EST DEVANT SON PEUPLE...

DE QUOI SUIS-JE ACCUSÉ ? D'AVOIR CONSPIRÉ POUR PARVENIR À LA DICTATURE OU AU TRIUMVIRAT, OU AU TRIBUNAT... ?

L'OPINION DE MES ADVERSAIRES NE PARAÎT PAS BIEN FIXÉE SUR CE POINT. TRADUISONS TOUTES CES IDÉES ROMAINES, UN PEU DISPARATES, PAR LE MOT DE *POUVOIR SUPRÊME*, QUE MON ACCUSATEUR EMPLOIE D'AILLEURS...

MAIS ALORS, POURQUOI AI-JE, LE PREMIER, DANS MES DISCOURS PUBLICS ET DANS MES ÉCRITS, APPELÉ LA CONVENTION NATIONALE, COMME LE SEUL REMÈDE DES MAUX DE LA PATRIE ?

AH, ALORS TOUT VA BIEN... QUANT AUX ARRESTATIONS DE LA COMMUNE, ET AUX MASSACRES, HEIN, PAS DE PROBLÈME...

OUI, TOUTES CES CHOSES-LÀ ÉTAIENT ILLÉGALES, AUSSI ILLÉGALES QUE LA RÉVOLUTION, QUE LA CHUTE DU TRÔNE ET DE LA BASTILLE, AUSSI ILLÉGALES QUE LA LIBERTÉ ELLE-MÊME.

CITOYENS, VOULIEZ-VOUS UNE RÉVOLUTION SANS RÉVOLUTION ?

QUI PEUT MARQUER, APRÈS COUP, LE POINT PRÉCIS OÙ DOIVENT SE BRISER LES FLOTS DE L'INSURRECTION POPULAIRE ? À CE PRIX, QUEL PEUPLE POURRAIT JAMAIS SECOUER LE JOUG DU DESPOTISME !??

HOURRA, VIVE ROBESPIERRE !!

BRAVO !!

PAS DE DÉCRET D'ACCUSATION, MAXIMILIEN. TOUJOURS PAS.

ON LE FRÔLE À CHAQUE FOIS.

BRISSOT, CONDORCET, VERGNIAUD ET LES AUTRES ONT PEUR DE NOUS, ONT PEUR DU PEUPLE. ILS VEULENT UNE RÉPUBLIQUE FAITE POUR LES ÉLUS, UNE RÉPUBLIQUE D'ÉLITE.

ET POUR ÇA, ILS SONT PRÊTS À CONDAMNER CEUX QUI ONT MASSACRÉ LES PRISONNIERS EN SEPTEMBRE. MAIS CE SONT LES MÊMES QUI ONT FAIT LE 10 AOÛT... QUI ONT RENDU LA RÉPUBLIQUE POSSIBLE.

JE SAIS. MAIS POUR LA GIRONDE, LA RÉPUBLIQUE EST FAITE, LE POUVOIR EST À L'ASSEMBLÉE.

ON NE SERA JAMAIS D'ACCORD. TROP DE CHOSES RESTENT À FAIRE. IL FAUT DONNER PLUS DE POUVOIR AU PEUPLE, UNE CONSTITUTION, L'ÉDUCATION...

ET MAINTENANT, C'EST MÊME LE SORT DU ROI QUI POSE PROBLÈME.

TU TE RENDS COMPTE ? C'EST D'ICI, CAMILLE, QUE TU AS APPELÉ AUX ARMES AVANT LA PRISE DE LA BASTILLE.

ALORS, C'EST À TOI ET À MOI, MAINTENANT, D'APPELER À LA RÉALISATION DES VŒUX DU PEUPLE AU 10 AOÛT. LE ROI DOIT MOURIR POUR QUE VIVE LA RÉPUBLIQUE.

VOILÀ QUI VA PLAIRE À LOUVET. LUI QUI PENSE QUE TU VEUX DEVENIR ROI À LA PLACE DE LOUIS...

J'ATTENDS LES GIRONDINS SUR L'ARMOIRE DE FER. TOUS LES DOCUMENTS QUI Y ONT ÉTÉ TROUVÉS PROUVENT QUE LOUIS EST UN TRAÎTRE, DÉFINITIVEMENT.

SON PROCÈS EST INÉVITABLE.

IL N'AURAIT PAS DÛ Y EN AVOIR UN ! LE 10 AOÛT A DÉJÀ CONDAMNÉ LE TYRAN ; INUTILE D'Y REVENIR, INUTILE DE ROUVRIR LA PLAIE.

VOILÀ BIEN CE QUE JE LEUR DIRAI, TIENS.

LE PROCÈS DU TYRAN...

LE PROCÈS DU TYRAN, C'EST L'INSURRECTION. SON JUGEMENT, C'EST LA CHUTE DE SA PUISSANCE. SA PEINE, CELLE QU'EXIGE LA LIBERTÉ DU PEUPLE !

JE SUIS INFLEXIBLE POUR LES OPPRESSEURS, PARCE QUE JE SUIS COMPATISSANT POUR LES OPPRIMÉS ; JE NE CONNAIS POINT L'HUMANITÉ QUI ÉGORGE LES PEUPLES, ET QUI PARDONNE AUX DESPOTES.

LE SENTIMENT QUI M'A PORTÉ À DEMANDER, MAIS EN VAIN, À L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE, L'ABOLITION DE LA PEINE DE MORT...

... EST LE MÊME QUI ME FORCE AUJOURD'HUI À DEMANDER QU'ELLE SOIT APPLIQUÉE AU TYRAN DE MA PATRIE, ET À LA ROYAUTÉ ELLE-MÊME DANS SA PERSONNE.

Maintenir autour de l'échafaud, autour de la Convention, un calme imposant et terrible, pour glacer d'effroi tous les ennemis de la liberté.

... il conviendra de dénoncer à l'Assemblée et aux départements « les complots qui ont [illegible] cor[illegible]

« LES COMPLOTS QUI ONT ÉTÉ TRAMÉS CONTRE LA LIBERTÉ » ? DE QUOI IL PARLE ?

À TON AVIS. IL PARLE DES BRISSOTINS !

21 JANVIER 1793, EXÉCUTION DE LOUIS XVI.

VENDÉE, MARS 1793.

C'EST PAS NORMAL. ILS DEVRAIENT ÊTRE LÀ... LA LEVÉE EST ANNONCÉE DEPUIS LONGTEMPS, DÉJÀ.

ILS ONT LEUR TRAVAIL À FINIR, LEURS ADIEUX À FAIRE. LAISSE-LEUR DONC LE TEMPS...

LE TEMPS, C'EST CE QUI MANQUE. EN FIN D'ANNÉE DERNIÈRE, ON COMMENÇAIT À GAGNER. VALMY PAR-CI JEMMAPES PAR-LÀ... ÇA A BIEN REMONTÉ LE MORAL DE TOUT LE MONDE. DES VICTOIRES, ON EN A EU D'AUTRES.

MAIS LE ROI EST MORT, ET C'EST TOUTE L'EUROPE QUI NOUS TOMBE DESSUS. AUTRICHE, PRUSSE, ET MAINTENANT ANGLETERRE ET HOLLANDE.

L'ESPAGNE, ILS DISENT, BIENTÔT.

VOILÀ. ÇA VA PAS ÊTRE LA MÊME LIQUEUR. SI AU MOINS, ON SE SERRAIT LES COUDES. MAIS À PARIS, ILS ONT FAIM, ET LES CHEFS SE BATTENT.

Y A DES MORTS ? NON. ILS SE BATTENT PAS, ILS SE... ILS DÉBATTENT.

ILS S'ACCUSENT, LES UNS LES AUTRES, DE VOULOIR ÊTRE CHEF À LA PLACE DE L'AUTRE, ÇA N'ARRÊTE PAS. ET LES PARISIENS CRÈVENT LA DALLE, Y A EU DES ÉMEUTES.

ET ICI, C'EST PAS BEAUCOUP MIEUX. LES VENDÉENS, ILS SONT CATHOLIQUES, ILS AIMENT PAS CE QUE LA CONVENTION FAIT À L'ÉGLISE, ILS ONT PAS VU LES CHANGEMENTS PROMIS EN 89, PUIS EN 91, PUIS EN 92... ET ILS ONT PAS EU L'AIR D'AIMER QU'ON TUE LE ROI...

... ALORS AJOUTE UNE LEVÉE D'HOMMES POUR ALLER À LA GUERRE, ET JE SUIS PAS SÛR QUE...

DERRIÈRE TOI !

OH, SAINTE MÈRE DE D...

«... CRÉATION DU TRIBUNAL CRIMINEL EXTRAORDINAIRE POUR JUGER DES TRAHISONS ET DES CRIMES POLITIQUES.»

EN TOUT PREMIER LIEU, C'EST LE CAS DE MARCÉ, VAINCU PAR LES INSURGÉS DE VENDÉE, QUI VA NOUS INTÉRESSER...

MARS 1793 : PERTES DE BRESSUIRE, THOUARS, LOUDUN...

«... DANS LES VILLES ET VILLAGES, LE CONTRÔLE DES ÉTRANGERS A ÉTÉ CONFIÉ À DES COMITÉS DE SURVEILLANCE ; POUR MENER CETTE POLITIQUE, L'ANCIEN COMITÉ DE DÉFENSE GÉNÉRALE SERA REMPLACÉ PAR LE COMITÉ DE SALUT PUBLIC... »

... ET NOUS ENVERRONS SYSTÉMATIQUEMENT DES REPRÉSENTANTS DU PEUPLE PRÈS DES ARMÉES.

EXCELLENTE CHOSE.

AVRIL 1793 : ÉVACUATION DE LA BELGIQUE, TRAHISON DE DUMOURIEZ.

« PAS ÉTONNANT QU'IL SOIT PARTI, CE GÉNÉRAL, ON L'AURAIT JUGÉ... »

« PERSONNE N'ENTEND PLUS CE GENRE D'ARGUMENT, MON PAUVRE... L'HEURE N'EST PLUS À LA DEMI-MESURE. »

IL N'Y A PLUS QUE DEUX PARTIS EN FRANCE, LE PEUPLE ET SES ENNEMIS.

IL FAUT EXTERMINER TOUS CES ÊTRES VILS ET SCÉLÉRATS, QUI CONSPIRENT ÉTERNELLEMENT CONTRE LES DROITS DE L'HOMME ET CONTRE LE BONHEUR DE TOUS LES PEUPLES.

JE NE REGRETTE DÉCIDÉMENT PAS, DANTON. LE SANG COULE, MAIS LE CALME VA REVENIR...

NOUS SOMMES TOUS D'ACCORD, MAXIMILIEN. SANS DES MESURES D'EXCEPTION, L'ÉTRANGER DÉTRUIRA LA RÉPUBLIQUE. DE L'EXTÉRIEUR, AVEC SES ARMÉES, ET DE L'INTÉRIEUR, AVEC LES TRAÎTRES.

PLUS NOUS SERONS DURS, PLUS ÇA SE TERMINERA VITE. SI LES SOULÈVEMENTS S'AGGRAVAIENT EN VENDÉE, LA RÉVOLUTION SERAIT FINIE...

RESTE LE PROBLÈME DES GIRONDINS. ILS CHERCHERONT PAR TOUS LES MOYENS À ABATTRE LA MONTAGNE. ET ILS S'EN PRENDRONT AUX SANS-CULOTTES.

IL FAUT VAINCRE LÉGALEMENT LA GIRONDE. PAS D'INSURRECTION, PAS DE MASSACRE, PAS DE NOUVEAU 17 JUILLET.

MÊME SI UNE INSURRECTION FONCTIONNAIT À PARIS, LE RESTE DE LA FRANCE NE SUIVRAIT PAS. EN PROVINCE, ON A PEUR DES SANS-CULOTTES, ON A PEUR DE MARAT.

JE TE RAPPELLE QUE, DEPUIS PLUS D'UN AN, LES GIRONDINS N'ONT PAS HÉSITÉ À ATTAQUER, EUX. LA LOI EST DE LEUR CÔTÉ, ILS S'EN SERVENT CONTRE NOUS.

LA CONVENTION, C'EST LA REPRÉSENTATION NATIONALE, CAMILLE. L'ATTAQUER, C'EST ATTAQUER LE PEUPLE DE FRANCE, ATTAQUER SON VOTE.

QUANT À BRISSOT ET SES AMIS, ILS N'ONT PAS LE POUVOIR LÉGAL DE NOUS ABATTRE. IL FAUT GARDER SON CALME, ET NE RIEN FAIRE QUI, JUSTEMENT, LEUR PERMETTE D'ARRIVER À LEURS FINS.

AU CONTRAIRE, IL FAUT MONTRER AU PEUPLE LEUR TRAÎTRISE...

ET LA DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME ? ET LA CONSTITUTION ? QUAND POURRA-T-ON LES TERMINER ?

CELA VIENDRA ; MAIS LE PAYS EST EN DANGER, À L'INTÉRIEUR ET À L'EXTÉRIEUR...

OUI, CELA VIENDRA. MAIS NOUS SOMMES DANS UN TEMPS D'EXCEPTION. NOUS ALLONS RÉDIGER LA CONSTITUTION, LE PLUS VITE POSSIBLE, POUR RASSURER LE PEUPLE, ET NOUS LA METTRONS EN PLACE DÈS QUE LES DANGERS SERONT ÉCARTÉS.

12 AVRIL : CONVENTION.

À TOI LA PAROLE, POULTIER, AU NOM DU COMITÉ DE LA GUERRE.

SOYEZ SÉVÈRES ENVERS LES GÉNÉRAUX. IL Y A DES TRAÎTRES PARMI EUX ; JE PENSE À LANOUE ET STENGEL. BEAUCOUP VEULENT LEUR FAIRE CONFIANCE, ET MOI JE LES DÉNONCE, MÊME S'ILS ONT DES AMIS PARMI VOUS…

QU'IL SE TAISE ! RAPPELONS À POULTIER QU'IL EST LÀ POUR PARLER AU NOM DE SON COMITÉ, ET NON POUR NOUS DIRE CE QU'IL PENSE.

ET MOI JE RÉCLAME LA CENSURE DE CEUX QUI PROTÈGENT LES TRAÎTRES, PÉTION.

SUFFIT ! IL EST TEMPS ENFIN QUE TOUTES CES INFAMIES FINISSENT ; IL EST TEMPS QUE LES TRAÎTRES ET LES CALOMNIATEURS PORTENT LEURS TÊTES SUR L'ÉCHAFAUD ; ET JE PRENDS ICI L'ENGAGEMENT DE LES POURSUIVRE JUSQU'À LA MORT !

RÉPONDS AUX FAITS, JÉRÔME !

C'EST TOI QUE JE POURSUIVRAI, MAXIMILIEN.

ILS ONT OBTENU LA MISE EN ACCUSATION DE MARAT. APRÈS LUI, CE SERA NOUS.

JE SAIS… ILS REFUSERONT DONC TOUJOURS L'UNION DES PATRIOTES…

LA CONVENTION NE SUIT PAS, MAXIMILIEN. LA GIRONDE EST TROP FORTE… IL FAUT UNE INSURRECTION. SINON, TOUT EST PERDU.

DANS LA NOUVELLE SALLE DE LA CONVENTION, 31 MAI.

MESSIEURS, CETTE PÉTITION SE FAIT AU NOM DU PEUPLE DE PARIS, DE LA COMMUNE. IL VOUS APPARTIENT DE SAUVER LA RÉPUBLIQUE. LIMITEZ LE PRIX DU PAIN, POUR QUE TOUS NOUS PUISSIONS EN ACHETER ; LICENCIEZ LES OFFICIERS NOBLES DE L'ARMÉE, CAR ILS NOUS TRAHISSENT ; ET DÉCRÉTEZ D'ACCUSATION LES REPRÉSENTANTS INFIDÈLES QUI SONT DANS CETTE ASSEMBLÉE...

IL FAUT ÉCOUTER PARIS, ET IL FAUT L'ENTENDRE. LES PÉTITIONNAIRES VOUS ONT PROPOSÉ DES MOYENS CAPABLES DE SAUVER LA CHOSE PUBLIQUE. IL FAUT PURGER L'ARMÉE ; IL FAUT...

AAAH... CONCLUEZ, CONCLUEZ DONC...

OUI, JE VAIS CONCLURE... ET CONTRE VOUS, VERGNIAUD.

CONTRE VOUS QUI, APRÈS LA RÉVOLUTION DU 10 AOÛT, AVEZ VOULU CONDUIRE À L'ÉCHAFAUD CEUX QUI L'ONT FAITE.

CONTRE VOUS QUI N'AVEZ CESSÉ DE PROVOQUER LA DESTRUCTION DE PARIS.

CONTRE VOUS QUI AVEZ VOULU SAUVER LE TYRAN.

CONTRE VOUS QUI AVEZ CONSPIRÉ AVEC DUMOURIEZ ! CONTRE VOUS QUI AVEZ POURSUIVI AVEC ACHARNEMENT LES MÊMES PATRIOTES DONT DUMOURIEZ DEMANDAIT LA TÊTE !!

CONTRE VOUS DONT LES VENGEANCES CRIMINELLES ONT PROVOQUÉ CES MÊMES CRIS D'INDIGNATION DONT VOUS VOULEZ FAIRE UN CRIME À CEUX QUI SONT VOS VICTIMES !

MA CONCLUSION, C'EST LE DÉCRET D'ACCUSATION CONTRE TOUS LES COMPLICES DE DUMOURIEZ ET CONTRE TOUS CEUX QUI ONT ÉTÉ DÉSIGNÉS PAR LES PÉTITIONNAIRES !

2 JUIN : ARRESTATION DES GIRONDINS.

COMBIEN DE RÉVOLUTIONS, AU NOM D'UNE SEULE... ?

ON N'A PAS TROUVÉ PÉTION... IL AVAIT FUI PARIS.

ON DIT QUE D'AUTRES ONT QUITTÉ LA CAPITALE, QU'ILS POUSSENT À L'INSURRECTION DANS CERTAINS DÉPARTEMENTS.

DES TRAÎTRES... BIEN PLUS QU'ON NE L'IMAGINAIT !

EN JUIN, ON NE VOULAIT PAS LEUR MORT... MAIS ILS ONT ENFLAMMÉ LES DÉPARTEMENTS, ILS ONT APPELÉ À LA GUERRE CIVILE ! ON A DÛ EXÉCUTER LES CHEFS.

ET JE N'AI VU NI PLAISIR NI SOULAGEMENT SUR LES VISAGES DE MES CAMARADES...

POUR TRENTE DÉPUTÉS, C'EST TOUT LE PAYS QUE NOUS AVONS, UNE FOIS DE PLUS, DIVISÉ...

DANS LES DÉPARTEMENTS, ON A APPRIS PLUS TARD. ON A EU PEUR... PEUR DU COUP DE FORCE, D'UNE ASSEMBLÉE DIRIGÉE PAR MARAT. PEUR DE PARIS.

ET IL Y A MAINTENANT LES FÉDÉRALISTES ; ILS VEULENT DIVISER LA FRANCE, ILS SOUTIENNENT LES CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRES.

IL FAUDRA LES SOUMETTRE. IL FAUDRA LES POURSUIVRE.

ET... JÉRÔME ?

QUELQUES MOIS PLUS TARD.

ON M'A APPRIS AUJOURD'HUI QUE PÉTION S'EST SUICIDÉ, DANS UN BOIS... QUAND ILS L'ONT RETROUVÉ, IL AVAIT ÉTÉ DÉVORÉ PAR LES LOUPS.

C'EST ATROCE... JE SUIS DÉSOLÉE...

Je suis épuisé par quatre années de révolution, et par le spectacle accablant du triomphe de tout ce qu'il y a de plus vil et de plus corrompu.

CE N'EST PAS TA FAUTE...

ENTRE-TEMPS, AU COMITÉ DE SALUT PUBLIC.

NOUS Y VOICI, MÊME SI CERTAINS SONT EN MISSION EN PROVINCE.

JE PROPOSE LA CHOSE SUIVANTE : FAIRE, CHAQUE MATIN, LE TOUR DE QUATRE POINTS ESSENTIELS :

1° SUBSISTANCES ET APPROVISIONNEMENTS, 2° GUERRE, 3° ESPRIT PUBLIC ET CONSPIRATIONS, 4° DIPLOMATIE. TOUS LES JOURS, IL FAUT SE DEMANDER DANS QUELLE SITUATION SE TROUVENT CES QUATRE SUJETS.

C'EST UNE EXCELLENTE IDÉE. ELLE NOUS PERMETTRA DE RENFORCER NOS VICTOIRES EN VENDÉE, À LYON... LES NOUVELLES SONT BONNES.

ET AUX FRONTIÈRES AUSSI, NOTRE SITUATION S'AMÉLIORE. NOS ENNEMIS RECULENT DE NOUVEAU.

EH BIEN, QUE TOUTES CES VICTOIRES AIDENT LE GOUVERNEMENT RÉVOLUTIONNAIRE À ACCOMPLIR SON ŒUVRE...

CHEZ LES DESMOULINS, DÉCEMBRE 1793.

« ... LE PLUS VITE POSSIBLE. »

IL MARCHE, ET IL EST ADORABLE, CE PETIT HORACE. FÉLICITATIONS, LUCILE.

ET MOI ? ON NE ME FÉLICITE PAS ? JE SOUTIENS LUCILE DE MON AMOUR DE MARI ET DE PÈRE...

TON EMPATHIE NE SUFFIT PAS.

IL SEMBLE QU'ELLE ÉNERVE, POURTANT, SON EMPATHIE... LES EXAGÉRÉS NOUS ACCUSENT DE MODÉRANTISME, MOI ET CAMILLE...

AVEC TA MANIE DE REPARTIR À ARCIS-SUR-AUBE, ALORS QU'ON A BESOIN DE TOI ICI... AVOUE QUE TU TENDS LE BÂTON POUR TE FAIRE BATTRE, DANTON.

ILS N'AURAIENT PAS DE BÂTON QU'ILS L'INVENTERAIENT. APPELER AU MEURTRE, HÉBERT NE SAIT FAIRE QUE ÇA. IL EST PIRE QUE MARAT. PAIX À SON ÂME...

PARTOUT, HÉBERT VOIT DES COMPLOTS. AUCUNE PAIX N'EST POSSIBLE. LUI ET SES CORDELIERS VONT METTRE LE PAYS À FEU ET À SANG. ILS S'ATTAQUENT AUX PRÊTRES, LES FORCENT À RENONCER À LEURS VŒUX, LES FORCENT À SE MARIER...

JE SAIS... J'AIMERAIS QU'ON ARRÊTE CES MASCARADES. DANS LES DÉPARTEMENTS, LES CATHOLIQUES S'INQUIÈTENT ; CE N'EST PAS CELA, LA RÉPUBLIQUE ! J'AI BESOIN DE VOUS POUR ARRÊTER ÇA...

ET IL FAUT ALLER PLUS LOIN, ROBESPIERRE... IL Y A DES PAYS QUI SONT PRÊTS À FAIRE LA PAIX AVEC LA RÉPUBLIQUE. IL Y A EN VENDÉE ET DANS LES DÉPARTEMENTS DES GENS QUI VEULENT SEULEMENT ÊTRE ENTENDUS.

JE SAIS LES MORTS... JE SAIS LES MASSACRES, EN VENDÉE ET AILLEURS.

JE FAIS TOUT POUR Y METTRE UN TERME. MAIS IL Y A DES ROIS ÉTRANGERS, DES NOBLES QUI METTENT NOTRE PAYS À FEU ET À SANG. IL Y A DES TRAÎTRES.

LE GOUVERNEMENT RÉVOLUTIONNAIRE TUE, OUI... MAIS IL TUE EN RÉPONSE À D'AUTRES TUERIES.

IL FAUT TENDRE LA MAIN. CERTAINS VEULENT ARRÊTER.

FAIRE CONFIANCE... ON A FAIT ÇA AVEC LE ROI ET SES ALLIÉS, DANTON...

LA PÉRIODE N'EST, HÉLAS, PAS ENCORE À LA CLÉMENCE. ELLE PEUT ÊTRE PRISE POUR DE LA FAIBLESSE. L'ENNEMI EST PARTOUT.

JE VEUX, COMME VOUS, QUE LE CALME REVIENNE. MAIS, PAR PITIÉ, SI VOUS NE VOULEZ PAS ÊTRE ACCUSÉS DE MODÉRANTISME PAR HÉBERT... ALORS RESTEZ FERMES DANS VOS DÉCLARATIONS, RESTEZ DE VRAIS MONTAGNARDS.

7 JANVIER 1794
AUX JACOBINS.

« S'IL VOUS PLAÎT.
FACILITEZ-MOI LA TÂCHE. »

TU SOUTIENS OUVERTEMENT DES MODÉRÉS, CAMILLE ! TU SOUTIENS LA TRAÎTRISE, OU PIRE, LA LÂCHETÉ, LA FAIBLESSE ! NOUS SERONS DÉTRUITS, LA RÉPUBLIQUE SERA ANÉANTIE AU MOINDRE SIGNE DE MOLLESSE AVEC SES ENNEMIS !!

TU FAIS LE JEU DE LA CONTRE-RÉVOLUTION, TU VENDS NOTRE PEAU À TOUS LES ÉMIGRÉS, TOUS LES ROIS !!

TRAÎTRE !!

HÉBERT, HÉBERT, PEUT-ON PARLER CALMEMENT ? JE CONSENS QUE LA LIBERTÉ TRAITE DESMOULINS COMME UN ENFANT ÉTOURDI...

... QUI AVAIT D'HEUREUSES DISPOSITIONS, ET QUI A ÉTÉ ÉGARÉ PAR LES MAUVAISES COMPAGNIES. MAIS IL FAUT QU'IL PROUVE SON REPENTIR DE TOUTES SES ÉTOURDERIES, EN QUITTANT CES COMPAGNIES QUI L'ONT PERDU.

BRÛLONS SON JOURNAL, CELA LE PUNIRA SUFFISAMMENT.

BRÛLER N'EST PAS RÉPONDRE, MAXIMILIEN !!

PUISQUE CAMILLE LE VEUT, QU'IL SOIT COUVERT D'IGNOMINIE, QUE LA SOCIÉTÉ NE RETIENNE PAS SON INDIGNATION, PUISQU'IL S'OBSTINE À SOUTENIR SES DIATRIBES ET SES PRINCIPES DANGEREUX.

L'HOMME QUI TIENT AUSSI FORTEMENT À DES ÉCRITS PERFIDES, EST PEUT-ÊTRE PLUS QU'ÉGARÉ.

AU COMITÉ DE SALUT PUBLIC.

IL FAUT EN FINIR AVEC EUX...

ATTAQUONS-NOUS AU CHEF. ARRÊTONS DANTON.

JE TE SUIS, COLLOT...

LE SCANDALE DES INDULGENTS NE PEUT PLUS DURER ; ON NE PEUT PLUS CONTINUER À DÉMORALISER LE PEUPLE, EN SOUTENANT QU'IL FAUT... « ÉCONOMISER LE SANG ».

ÉCONOMISER LE SANG DES COUPABLES, SI CHERS À DANTON !!

QUANT À DESMOULINS, IL EST ENCORE PLUS VIOLENT À NOTRE ÉGARD. IL ÉCRIT QUE NOTRE POLITIQUE EST DESPOTIQUE !!

VOUS VOULEZ ÉLIMINER LES MEILLEURS PATRIOTES ! DANTON EST UNE COLONNE DE LA LIBERTÉ !! PERSONNE ICI N'A MIEUX SERVI LA RÉVOLUTION.

QUANT À DESMOULINS, IL ÉTAIT RÉPUBLICAIN BIEN AVANT VOUS.

IL FAUT QUE TOUS LES VRAIS PATRIOTES S'UNISSENT, BILLAUD, OU LES RÉPUBLICAINS S'ENTREDÉCHIRERONT... NOUS AVONS DÉJÀ VU PAREILLE CHOSE.

ET PARCE QUE NOUS L'AVONS DÉJÀ VUE, NOUS LE SAVONS DÉJÀ, MAXIMILIEN : L'UNITÉ DES RÉPUBLICAINS NE POURRA SE FAIRE QUE PAR LA FORCE...

FÉVRIER 1794.

LES GENS SE DEMANDENT CE QUI T'ARRIVE… TU ES ABSENT DEPUIS PLUSIEURS SEMAINES. ON PARLE DE TA MALADIE, ON S'INQUIÈTE…

SOYEZ GENTIL AVEC LUI, SAINT-JUST. IL A DONNÉ CORPS ET ÂME POUR LA RÉPUBLIQUE.

TENEZ, UN PEU D'EAU.

MERCI ÉLÉONORE…

PARDONNE-MOI… MAIS IL FAUT SE RESSAISIR. TU MANQUES AU PEUPLE, ET TU MANQUES AU COMITÉ…

DE TOUTE ÉVIDENCE, MON CORPS M'ABANDONNE, SAINT-JUST… DÈS QUE JE LE RETROUVERAI, JE REVIENDRAI.

TON CORPS… OU TON ENVIE D'AGIR ? NOS ADVERSAIRES, EUX, NE SONT PAS TOMBÉS MALADES. HÉBERT CONTINUE D'ATTAQUER LE COMITÉ, QU'IL JUGE TROP DOUX. ET LES INDULGENTS… NOUS REPROCHENT D'ÊTRE TROP DURS.

PERSONNE N'INCARNE MIEUX QUE TOI LA VOIE RÉVOLUTIONNAIRE. LE PEUPLE T'ATTEND. SI TU NE REVIENS PAS, C'EST LA RÉPUBLIQUE QUI EST PERDUE.

JE SAIS QUE TU AS ÉTÉ AMI AVEC LES INDULGENTS… MAIS ILS SONT UNE MENACE.

UNE MENACE QU'IL FAUT CONTRECARRER. DÉFINITIVEMENT. C'EST EUX, OU NOUS.

REVIENS AU SEIN DU COMITÉ. QUE NOUS PRENIONS TOUS ENSEMBLE LES MESURES QUI S'IMPOSENT…

J'AI PEUR...

NE LEUR MONTRE PAS.

PAS D'EUX, PAS DE LA MORT, GEORGES. J'AI PEUR POUR LUCILE.

ELLE SERA ÉPARGNÉE... PEUT-ÊTRE.

JE NE PEUX PAS CROIRE QUE MAXIMILIEN NOUS AIT ABANDONNÉS. IL A ÉTÉ TÉMOIN DE MON MARIAGE. IL A SERRÉ MON FILS DANS SES BRAS...

QU'EST-CE QUE CELA PÈSE FACE À LA RÉVOLUTION ? NOUS SAVIONS QUE NOUS VIVIONS UN MOMENT UNIQUE. NOUS SAVIONS CE QUE CELA IMPLIQUAIT.

ET MAXIMILIEN N'EST PAS SEUL. ILS SONT ENCORE ONZE AU COMITÉ...

... ET LA CONVENTION LEUR FAIT CONFIANCE. OU EN A PEUR. QUELQUES CENTAINES D'HOMMES VALIDENT LEURS DÉCISIONS.

NOUS VOULIONS PRÉCISÉMENT ARRÊTER CELA. ARRÊTER LES TUERIES.

ARRÊTER UNE RÉVOLUTION... LA BELLE IDÉE. ON N'ARRÊTE PAS LA COLÈRE. UN JOUR, ELLE S'ÉTEINT. EN ATTENDANT, IL Y AURA D'AUTRES MORTS. TOUTE LA CONVENTION A COMPRIS DANS QUEL CYCLE INFERNAL NOUS SOMMES LANCÉS. MAXIMILIEN PLUS QUE LES AUTRES...

LA SEULE QUESTION VALABLE QUI SE POSE DÉSORMAIS, C'EST DE SAVOIR SI...

... LA RÉPUBLIQUE SURVIVRA, ET COMBIEN DE TEMPS.

ACTUELLE PLACE DE LA CONCORDE, 5 AVRIL 1794.

JUIN 1794.

CE SERA UNE BELLE FÊTE...

SANS DOUTE, ÉLÉONORE...

TOUS LES PATRIOTES SONT UNIS À NOUVEAU.

CERTES.

JE PENSE QUE NOUS ALLONS, CETTE FOIS, RÉUSSIR À SAUVER LA RÉPUBLIQUE...

MAIS... ELLE EST DÉJÀ SAUVÉE, N'EST-CE PAS... ?

ON L'A ACCUSÉ DE SE VOIR COMME UN ROI... NOTAMMENT CE JOUR-LÀ. À CETTE FÊTE.

LA FÊTE DE L'ÊTRE SUPRÊME.

IL VOULAIT SIMPLEMENT PERMETTRE AUX GENS DE CONTINUER DE CROIRE EN DIEU. IL N'ÉTAIT PAS athée, ET IL PENSAIT QUE LA RELIGION ÉTAIT NÉCESSAIRE AUX HOMMES. QUE LE PEUPLE EN AVAIT BESOIN.

VERS 1830.

CE JOUR-LÀ, COMME LES AUTRES, LES GENS L'ONT ACCLAMÉ PARCE QU'ILS L'AIMAIENT.

MAIS, MADAME ROBESPIERRE, C'EST CE QU'ON LUI A REPROCHÉ...

ON LUI A REPROCHÉ L'AMOUR QUE LUI PORTAIT LE PEUPLE DE PARIS PENDANT TOUTE LA RÉVOLUTION.

REPRENONS, SI VOUS LE VOULEZ BIEN.

APRÈS LE PROCÈS DES INDULGENTS ET DES HÉBERTISTES... D'AUTRES DIFFÉRENDS ONT FINALEMENT VU LE JOUR SUR LA MANIÈRE DE CONDUIRE LE PAYS, DE MENER LA GUERRE...

VOTRE FRÈRE MAXIMILIEN SE BROUILLE AVEC LE COMITÉ DE SALUT PUBLIC.

OUI. ET CETTE FOIS, C'EST LUI LA CIBLE DES ATTAQUES. ON L'ACCUSE DE TOUS LES CRIMES, ON DIT QU'IL NÉGOCIE AVEC L'ANGLETERRE, QU'IL VEUT DEVENIR DICTATEUR, ROI...

ET APRÈS SA MORT, ON A RENDU MON FRÈRE RESPONSABLE DE LA TERREUR. LUI SEUL. ALORS QUE TOUTES LES DÉCISIONS ÉTAIENT COLLECTIVES, ET QUE LA CONVENTION SOUTENAIT LA POLITIQUE DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC. DES CENTAINES DE DÉPUTÉS...

MAIS... ROBESPIERRE FAISAIT PEUR.

LES EXÉCUTIONS ONT CONTINUÉ APRÈS SA MORT... LES FOUCHÉ, BILLAUD, COLLOT OU TALLIEN, CES GENS QUI L'ONT ABATTU, ÉTAIENT PLUS FÉROCES QUE LUI.

COMMENT... ?

OUI, MON JEUNE AMI ?

COMMENT PEUT-ON VOULOIR ABOLIR LA PEINE DE MORT, PUIS TUER UN ROI ? SIGNER AUTANT D'ARRÊTS DE MORT ? COMMENT PEUT-ON COMBATTRE AVEC DES AMIS, PARTAGER AVEC EUX DES IDÉAUX... PUIS SE DÉCHIRER, SACRIFIER LES SIENS.

IL Y A L'ÉPOQUE, DÉJÀ. VOUS LA CONNAISSEZ. ENNEMIS À L'EXTÉRIEUR, À L'INTÉRIEUR...

LA PEUR EST PARTOUT, ELLE S'INTENSIFIE, S'EMBRASE. SI PERSONNE N'ÉTEINT L'INCENDIE... ALORS LA RÉVOLUTION SE MET À DÉVORER SES PROPRES ENFANTS.

ET PUIS, IL Y A L'IDÉE DU SACRIFICE. TOUS SONT PRÊTS À MOURIR. PARCE QUE L'INSTANT EST UNIQUE.

SAVIEZ-VOUS QUE, PENDANT CETTE HORRIBLE JOURNÉE DU 9 THERMIDOR, ALORS QUE LA CONVENTION FAIT ARRÊTER MAXIMILIEN, COUTHON ET SAINT-JUST.

... AUGUSTIN, MON AUTRE FRÈRE, S'EST LEVÉ, POUR LEUR DIRE QU'IL VOULAIT AUSSI ÊTRE ARRÊTÉ ? ET LE BAS, AUSSI.

DEUX HOMMES ONT CHOISI D'ALLER À LA MORT, D'EUX-MÊMES. PARCE QU'IL LE FALLAIT.

MAIS LE PEUPLE, LUI, N'A PAS SUIVI...

SI, UN MOMENT. LES SANS-CULOTTES LES ONT SAUVÉS, UNE PREMIÈRE FOIS, ET MAXIMILIEN EST ALLÉ SE RÉFUGIER À L'HÔTEL DE VILLE.

MAIS LA NUIT, LES GENS DE L'ASSEMBLÉE L'ONT REPRIS... ET IL A ÉTÉ BLESSÉ AU VISAGE.

MAIS SUR L'ÉCHAFAUD, S'IL AVAIT PU PARLER, IL LES AURAIT À NOUVEAU CONVAINCUS. ENCORE.

AVEC QUELS MOTS ?

IL AURAIT RACONTÉ SON HISTOIRE PRÉFÉRÉE. CELLE DE BRUTUS...

L'HOMME QUI A TUÉ CÉSAR ?

NON, LUCIUS BRUTUS, LE CONSUL. L'UN DES PÈRES DE LA RÉPUBLIQUE ROMAINE.

SES DEUX FILS AYANT PARTICIPÉ À UNE CONSPIRATION ROYALISTE...

... IL LES SACRIFIA À LA RÉPUBLIQUE DE ROME.

VOTRE FRÈRE AIMAIT CETTE... HISTOIRE ?

IL L'ADORAIT.

PARCE QUE, POUR CE GENRE D'HOMME, LA LIBERTÉ, LA RÉPUBLIQUE VALENT N'IMPORTE QUEL SACRIFICE. LEUR VIE. MAIS PARADOXALEMENT, AUSSI... CELLE DES AUTRES.

C'EST... BEAU ET TERRIBLE...

J'AIME L'IDÉE DE LA RÉPUBLIQUE, J'EN RÊVE, MAIS PARFOIS JE ME DEMANDE SI...

... ELLE VAUT CES SACRIFICES ? RETENEZ QUE MON FRÈRE DISAIT QUE LA RÉPUBLIQUE SE MÉRITE. MAIS J'AJOUTERAIS QU'ELLE NE SE CHOISIT PAS. ELLE NAÎT, D'ELLE-MÊME...

QUAND ON N'ÉCOUTE PAS LE PEUPLE, MON AMI, ALORS IL CHERCHE À REPRENDRE SA LIBERTÉ. ALORS ÉMERGENT LES RÉVOLUTIONS.

QUAND ON N'ÉCOUTE PAS LE PEUPLE, ALORS VIENNENT DES HOMMES COMME BRUTUS... OU MAXIMILIEN.

POUR LE MEILLEUR...

... ET POUR LE PIRE.

FIN

LE DOSSIER

Portrait de Maximilien de Robespierre, huile sur toile, école française, musée Carnavalet, Paris.
© Photothèque Hachette

ROBESPIERRE (1758-1794)

Hervé Leuwers, professeur d'histoire moderne à l'université de Lille, a été rédacteur en chef, puis directeur des *Annales historiques de la Révolution française*. Il a notamment publié *La Révolution française et l'Empire* (PUF), et une biographie de référence de Robespierre (Fayard ; rééd. Pluriel).

ROBESPIERRE, L'HOMME-RÉVOLUTION

Maximilien de Robespierre naît à Arras, le 6 mai 1758. Petit-fils et fils d'avocat du côté de son père, il se destine au droit, mais c'est dans la Révolution française qu'il se fait un nom. Il meurt sur l'échafaud, le 28 juillet 1794 (10 thermidor an II).

Que de débats autour de ce personnage, alors qu'aucun autre acteur des années 1790 n'atteint sa célébrité ! Est-il un homme froid, insensible, un pourvoyeur de guillotine, un « dictateur », seul responsable du moment le plus tragique de la Révolution ? Ou au contraire un martyr de la liberté, un saint laïc, un ami calomnié du « peuple » ?

Il ne faut attendre ni la mort du conventionnel, ni même le gouvernement révolutionnaire (1793), pour voir s'affronter deux images de Robespierre. Dès 1790, l'homme est adulé par les uns, honni par d'autres. Afin de détacher Robespierre de la gangue d'un *a priori* qui l'entoure, il est nécessaire de l'approcher dans sa complexité d'homme, à chaque étape de sa vie.

La Disette du pain, gouache des frères Lesueur, fin du XVIII^e^ siècle. Musée Carnavalet.

© Bridgeman Images

L'avocat, ennemi des préjugés

En 1781, Maximilien de Robespierre a vingt-trois ans et porte une première fois la robe et le bonnet carré de l'avocat, d'abord devant le parlement de Paris, la principale juridiction du royaume, puis devant le conseil d'Artois, à Arras. Le jeune roturier a été brillamment formé au collège Louis-le-Grand et à la faculté de droit de Paris ; il a également fréquenté les couloirs et les salles d'audience du Palais de justice de la capitale, écouté plaider les grands du barreau (Bergier, Tronchet, Target…) et lu leurs productions écrites, ces factums qui connaissent alors un grand succès.

Installé à Arras, Robespierre y introduit des usages parisiens : une certaine manière de défendre et d'écrire, littéraire et vive, que des contemporains jugent « étrange ». Robespierre remporte son premier succès dans l'affaire Vissery de Bois-Valé (1783). Avocat à Saint-Omer, Vissery est savant à ses heures perdues ; il a inventé un nouveau paratonnerre, l'a installé sur le toit de sa maison mais, à la demande de voisins inquiets, la justice de la ville lui a imposé de le démonter. Vissery en appelle au conseil d'Artois et se fait défendre par Buissart à l'écrit, et Robespierre à l'oral. Dans ses deux plaidoiries, le jeune avocat se moque des frayeurs des juges de Saint-Omer et invite les magistrats d'Arras à se montrer à la hauteur des enjeux scientifiques du siècle. Il gagne le procès, et la presse salue son succès. Sa carrière est lancée.

Dans les années suivantes, Robespierre se plaît à défendre des affaires potentiellement célèbres. Dans ses plaidoiries et ses factums, il s'adresse au public, joue sur l'émotion, adopte parfois une défense de rupture qui met en cause les juges inférieurs ou les lois en usage. Il est orateur, auteur, polémiste. Il n'est d'ailleurs pas seulement avocat, mais aussi membre de l'académie d'Arras.

L'avocat se fait homme de lettres. Au Palais, en défendant l'Anglaise Mercer, emprisonnée sur plainte de créanciers craignant sa fuite, il dénonce le droit d'incarcérer des étrangers pour dette ; en défendant les époux Page, condamnés pour usure, il prône la légalisation du prêt à intérêt. À l'académie d'Arras cette fois, il demande que les peines frappent les seuls coupables et épargnent leurs familles, revendique des droits pour les enfants naturels, dénonce la mise à l'écart des femmes de la vie académique.

Robespierre, en enfant des Lumières, connaît la révolution qui a réussi aux États-Unis, et celles qui ont échoué à Genève ou aux Provinces-Unies (Pays-Bas) ; il croit en la liberté, au bonheur, mais aussi à la morale qui les rend selon lui possibles.

L'élan vers la liberté

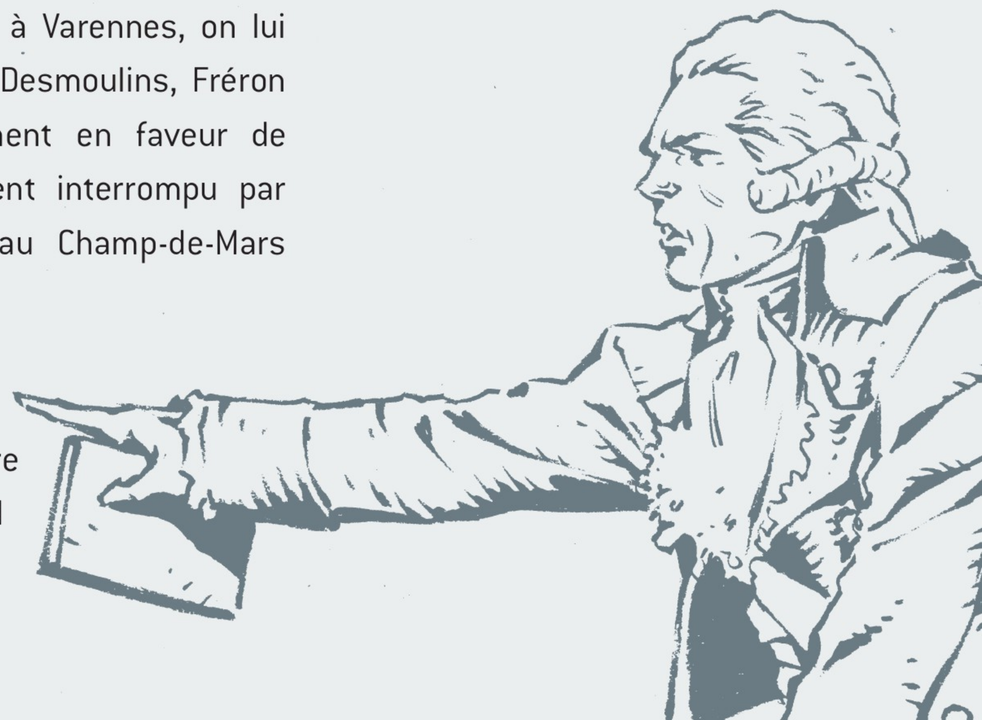
En 1789, à l'approche de la réunion des États généraux, cette assemblée des trois ordres qui n'a plus été réunie depuis le début du siècle précédent, l'avocat mesure pleinement l'importance des enjeux. En « patriote », il veut participer au débat et publie deux brochures : *À la nation artésienne*, et *Les Ennemis de la patrie*. Dans l'une et l'autre, Robespierre exige de profondes transformations de sa province et du pays entier : « Quel sera le prix de ce combat ? Le salut, la gloire, le bonheur des générations présentes et des races futures ; ou leur humiliation, leur servitude, leur misère éternelle ? »

C'est en portant ces idées, en exprimant une forte volonté de changement, qu'il est nommé député du tiers état de l'Artois. À Versailles, il se rapproche des députations de Bretagne, de Provence et du Dauphiné, les plus révolutionnaires, puis s'impose comme l'un des orateurs du courant démocrate, aux côtés de Pétion, de Buzot et de l'abbé Grégoire. Il est déjà cet homme que David représente, deux ans plus tard, dans son grand dessin consacré au serment du Jeu de paume (20 juin 1789), par lequel les députés se sont engagés à ne pas se séparer avant d'avoir donné une constitution à la France. La tête relevée et les mains ouvertes sur la poitrine, l'homme paraît déterminé, combatif, prêt à mourir pour ses principes.

Pendant deux années, dans ces États généraux transformés en Assemblée nationale constituante, tout comme au club des Jacobins, Robespierre se distingue par ses positions démocratiques : il défend l'accès des protestants et des juifs à la citoyenneté, s'indigne de l'esclavage, développe une vision exigeante du mandat de député et s'oppose, en vain, à ce que le droit de vote soit accordé sous condition d'impôt. Il échoue également à faire abolir la peine de mort.

Sa fidélité aux principes de la Déclaration des droits de l'homme, tout comme sa méfiance envers les ministres jugés corrupteurs, lui valent l'épithète d' « Incorruptible ». Mais beaucoup voient en lui un défenseur inconsidéré des droits du « peuple » et un ennemi du roi, un Ravaillac ou un Damiens. Après la fuite de Louis XVI interrompue à Varennes, on lui reproche d'avoir encouragé, avec Desmoulins, Fréron ou Brissot, un premier mouvement en faveur de l'entrée en république, brutalement interrompu par une fusillade de pétitionnaires au Champ-de-Mars (17 juillet 1791).

À l'issue de la Constituante, l'orateur controversé a gagné la célébrité ; au Salon de septembre 1791, Boze et Labille-Guiard exposent chacun un portrait de lui.



ROBESPIERRE EST AU CŒUR DE L'AFFRONTEMENT ENTRE MONTAGNE ET GIRONDE.

L'entrée en république

Robespierre costumé pour la cérémonie de l'Être suprême, gouache des frères Lesueur, fin du XVIII^e siècle, collection privée.
© Bridgeman Images

Sur la proposition de Robespierre, les députés sortants ont renoncé à se faire élire à l'Assemblée législative (1791). L'ancien avocat devient magistrat au Tribunal criminel de Paris et, avant la mise en place de la juridiction, rentre quelques semaines dans le Pas-de-Calais et le Nord. De retour dans la capitale dès novembre, il recommence à fréquenter le club des Jacobins. Il n'est plus député, mais n'a pas renoncé à la politique ; à la différence de beaucoup, il ne croit pas que la Révolution soit terminée.

Sous la Législative (1791-1792), Robespierre continue à jouer un rôle de premier plan. Il devient le « défenseur de la Constitution », pour reprendre le titre du journal qu'il publie en 1792 ; malgré ses désaccords avec la Constitution de 1791, qui lui paraît donner trop de pouvoirs au roi et pas assez aux Français, il espère construire sur elle une vraie démocratie. Pour réaliser ce projet, il s'oppose à toute offensive contre l'Autriche, dans un duel resté célèbre avec Brissot. En avril 1792, pourtant, le roi propose la guerre et l'Assemblée législative la déclare ; en quelques mois, le conflit va à la fois emporter l'Assemblée et Louis XVI.

Après l'insurrection du 10 août 1792 et la suspension provisoire du roi, l'entrée en république s'opère dans des conditions dramatiques… La France est en guerre ; les armées ennemies entrent sur le territoire national et annoncent leur prochaine arrivée à Paris. Dans la capitale, la certitude d'une trahison et la crainte de la défaite provoquent les massacres de septembre. Quelques semaines plus tard, la Convention s'ouvre en prononçant l'abolition de la royauté (21 septembre). D'emblée, la nouvelle Assemblée est divisée. Pour certains, la responsabilité des massacres incombe à trois conventionnels, tous élus dans la capitale : Danton, Marat et Robespierre.

Le député Lasource lance : « Je ne veux pas que Paris, dirigé par des intrigants, devienne dans l'empire français ce que fut Rome dans l'empire romain. Il faut que Paris soit réduit à un quatre-vingt-troisième d'influence, comme chacun des autres départements » (25 septembre).

Plusieurs fois mis en cause, Robespierre est au cœur de l'affrontement entre Montagne et Gironde, qui s'accentue pendant le procès du roi. Après s'être longtemps opposé à toute atteinte à la représentation nationale, Robespierre finit par soutenir les journées des 31 mai et 2 juin 1793, qui excluent une partie des Girondins de l'Assemblée.

« La Terreur »

En juin et juillet 1793, la Convention mène un intense travail de construction républicaine. Elle adopte une constitution démocratique et vote des mesures symboliquement fortes, comme l'abolition de la loi martiale, qui permettait de tirer sur la foule en cas d'émeute ; elle discute aussi d'un code civil et d'une réforme de l'éducation, sans que ces deux derniers chantiers aboutissent dans l'immédiat.

La Constitution de 1793 à peine adoptée, cependant, les conventionnels y renoncent temporairement et lui substituent un régime d'exception ; l'urgence est de lutter contre les ennemis extérieurs et intérieurs. Aux frontières, la guerre ne se mène plus seulement contre l'Autriche et la Prusse, mais aussi contre l'Espagne et l'Angleterre. À l'intérieur, plusieurs départements de l'Ouest se sont soulevés au printemps ; dans la « Vendée militaire », une « armée catholique et royale » affronte dans une terrible guerre civile les soldats de la république. Après l'exclusion des Girondins, cette fois, des villes et départements refusent de reconnaître la Convention, faisant naître de nouveaux conflits.

En cet été 1793, Robespierre est entré au Comité de salut public (27 juillet). En son sein, aux côtés de Collot d'Herbois, Billaud-Varenne, Saint-Just, Carnot ou Couthon, il mesure l'ampleur de la tâche. À la fin de 1793, il la résume en quelques phrases : « Quatre points essentiels du gouvernement. 1° Subsistances et approvisionnements, 2° Guerre, 3° Esprit public et conspirations, 4° Diplomatie. Tous les jours, il faut se demander dans quelle situation se trouvent ces quatre choses. » Dans une

Le Serment du Jeu de paume, le 20 juin 1789, huile sur toile de Jacques-Louis David (1748-1825), musée Carnavalet, Paris.
© Bridgeman Images

salle des Tuileries, autour d'une table recouverte d'un tapis vert, les membres de ce comité se réunissent à toute heure, débattent, prennent des arrêtés, proposent des décrets et rédigent une abondante correspondance.

À l'époque, personne ne qualifie cette politique de « Terreur » (avec majuscule). Le mot « terreur » est certes en usage, mais désigne avant tout la crainte infligée aux ennemis de la république. Il s'agit d'effrayer les puissances hostiles par les victoires aux frontières, mais aussi de terroriser l'adversaire intérieur par les soldats de la république, le Tribunal révolutionnaire ou l'incarcération des « suspects ». Les formes et l'ampleur de la répression, cependant, font vite débat.

La Convention divisée

Justice, terreur, clémence… Autant de mots dont les républicains débattent en cette fin d'année 1793. Certes, Robespierre et Danton ne s'affrontent pas encore, même s'ils se différencient par le caractère et divergent parfois d'opinion. Ces deux « colonnes de la liberté », comme on les désigne dans la presse, s'estiment, s'épaulent et s'opposent alors à une vive offensive contre les prêtres et les cultes.

Les affrontements individuels, cependant, se multiplient. Dans la presse et aux Jacobins se heurtent le « cordelier » Hébert, qui demande plus de sévérité, et le « vieux cordelier » Desmoulins, favorable à l'indulgence. Robespierre, pour sa part, les renvoie un moment dos à dos : « Camille et Hébert ont également des torts à mes yeux », dit-il le 8 janvier 1794. Il refuse ces divisions et croit nécessaire l'unité autour du gouvernement révolutionnaire. Mais lorsque les Cordeliers menacent d'une insurrection, la guerre est déclarée aux « factions ».

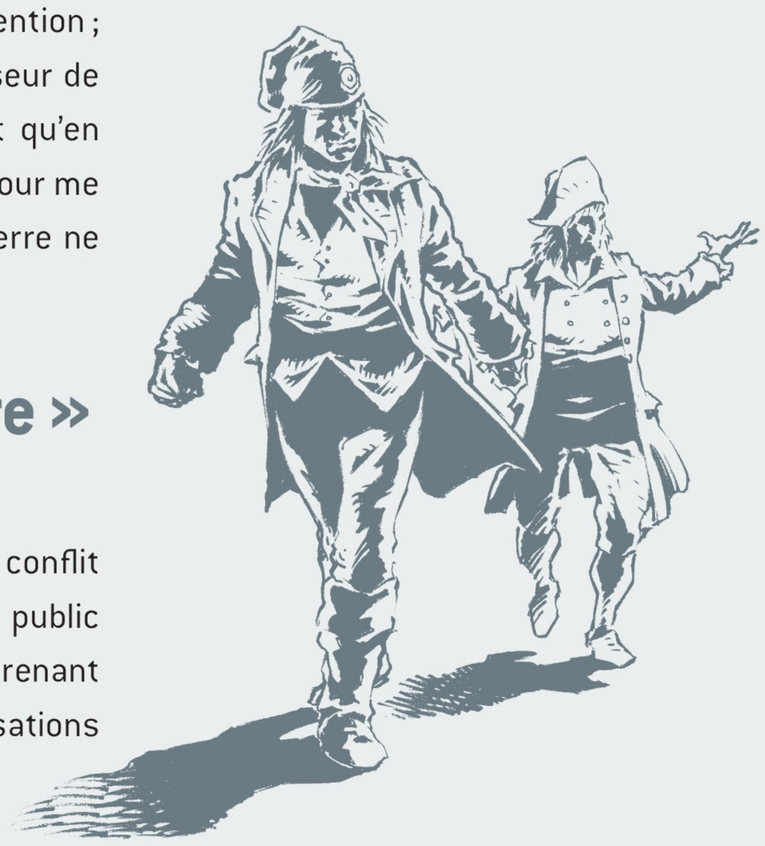
Au sein du Comité de salut public, Robespierre n'est pas l'homme craint et tout-puissant que l'on a parfois dépeint. S'il accepte facilement le jugement des hébertistes, il hésite longtemps avant d'admettre l'arrestation de Danton et Desmoulins, réclamée par Collot d'Herbois et Billaud-Varenne. Une fois rallié à l'idée, les Indulgents sont à leur tour jugés et conduits à la guillotine, en avril 1794. Sans doute Robespierre a-t-il pensé, comme d'autres, que ces mesures fratricides permettraient de rétablir l'unité de la Convention et de la renforcer dans sa lutte contre tous ses adversaires.

Or, loin de rassembler, ces exécutions ont divisé davantage et isolé Robespierre. Au fil des semaines, tandis que la répression des ennemis intérieurs se concentre dans la capitale, l'exceptionnelle notoriété du conventionnel dérange, et sa faveur pour un culte à l'Être suprême irrite. Beaucoup le soupçonnent également d'ambitions dictatoriales.

Au printemps 1794, les rumeurs hostiles à Robespierre enflent, en France et à l'étranger. Le conventionnel s'en inquiète aux Jacobins, le 1er juillet : « À Paris, on dit que c'est moi qui ai organisé le Tribunal révolutionnaire, que ce tribunal a été organisé pour égorger les patriotes et les membres de la Convention ; je suis dépeint comme un tyran et un oppresseur de la représentation nationale. À Londres, on dit qu'en France on imagine de prétendus assassinats pour me faire entourer d'une garde militaire. » Robespierre ne contrôle plus son image.

La « chute de Robespierre »

À la fin de juin 1794, Robespierre entre en conflit avec plusieurs membres du Comité de salut public et cesse de fréquenter ses séances ; en prenant ses distances, il espère faire taire les accusations



Robespierre attaqué dans la Maison commune de Paris, le 9 thermidor an II (27 juillet 1794).
Gravure de la fin du XVIIIe siècle, musée Carnavalet, Paris.
© Photothèque Hachette

de dictature. Dans son dernier discours devant la Convention, le 8 thermidor (26 juillet), il assure que « l'impuissance de faire le bien et d'arrêter le mal » l'a contraint à ne plus participer aux travaux du principal comité de gouvernement. Il s'indigne aussi des « calomnies » lancées contre lui : « Ils m'appellent tyran… Si je l'étais, ils ramperaient à mes pieds, je les gorgerais d'or, je leur assurerais le droit de commettre tous les crimes, et ils seraient reconnaissants. Si je l'étais, les rois que nous avons vaincus, loin de me dénoncer (quel tendre intérêt ils prennent à notre liberté !) me prêteraient leur coupable appui ; je transigerais avec eux. »

Son volontaire retrait, cette démonstration de vertu civique, de désintéressement, n'a pas convaincu. Le 9 thermidor (27 juillet 1794), Robespierre, Saint-Just, Couthon, mais aussi Augustin Robespierre et Le Bas sont mis en accusation. Ils sont exécutés le lendemain. L'événement est resté central dans le récit révolutionnaire, même si les historiens ont montré que les changements provoqués par ces journées ne se font que progressivement sentir ; le gouvernement révolutionnaire, la guillotine, la loi des suspects demeurent d'actualité pendant plusieurs mois encore… Quant au remplacement de la Constitution de 1793 par celle de l'an III (1795), il intervient un an après la mort des « robespierristes ».

L'homme derrière les légendes

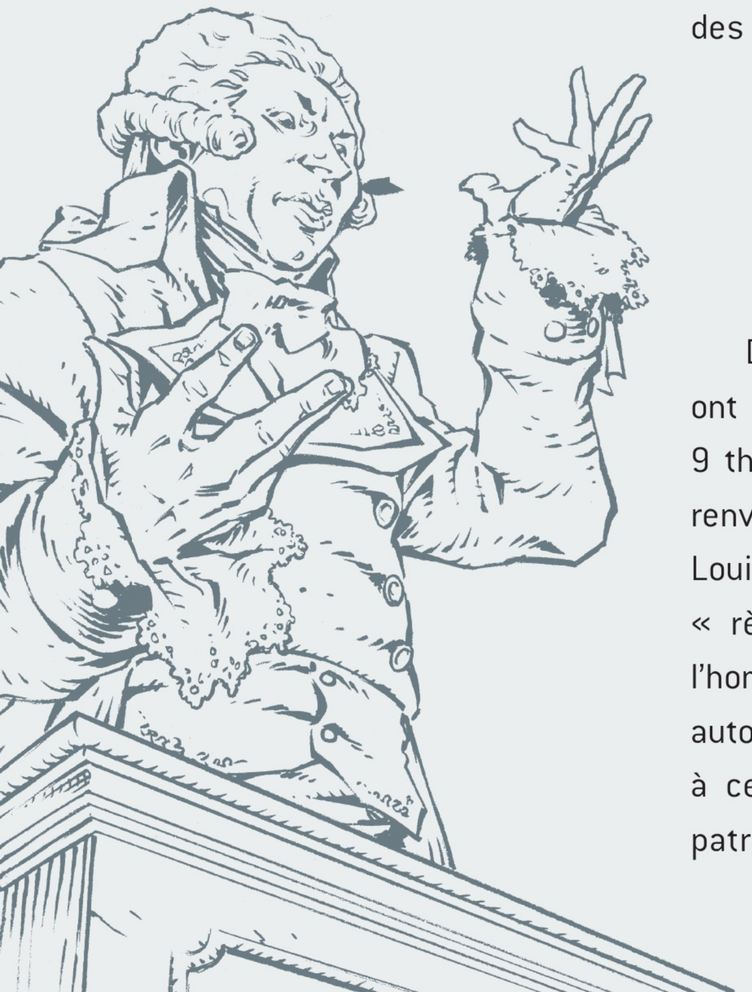
Dès la fin de juillet 1794, nombre de conventionnels ont concentré leurs attaques sur Robespierre. Le 9 thermidor devient la « chute de Robespierre », le renversement d'un « tyran », comme la « chute de Louis XVI » deux ans plus tôt ; l'an II est qualifié de « règne de Robespierre ». L'offensive rappelle que l'homme inquiète encore après sa mort, tant son autorité et sa célébrité ont été fortes. « Malheur à ceux qui mettraient en balance un homme et la patrie », s'exclame le conventionnel Thibaudeau ; « Ne vous attachez à aucun homme, renchérit le député Mazade ; n'aimez avec idolâtrie que la patrie. »

Commence un étrange moment de réécriture de l'histoire, qui fait de Robespierre un sanguinaire dictateur. Des accusations lancées contre lui, certaines semblent désormais étranges. Qui pourrait soutenir, comme Barras, que Robespierre recevait ses maîtresses dans une maison près de Paris ? Qui pourrait affirmer, comme Collot d'Herbois, qu'il négociait secrètement avec l'Angleterre ? Qui pourrait croire, comme Barère, qu'il voulait devenir roi ? D'autres accusations ont paru davantage crédibles, qu'elles aient assimilé Robespierre à « Cromwell », ou lui aient reproché l'instauration d'un « système de terreur » destiné à soumettre le pays.

S'interroger sur ces accusations, ce n'est pas tenter d'absoudre Robespierre de sa part de responsabilité dans la politique de l'an II ; l'homme a plaidé pour la fermeté, a soutenu l'action de la justice révolutionnaire, et même son renforcement par la loi du 22 prairial (10 juin 1794). Ce qui pose problème, c'est l'idée d'un Robespierre « dictateur », incarnant « la Terreur ». À n'en pas douter, une légende noire née après le 9 thermidor ne peut à elle seule expliquer la prégnance de ces jugements.

L'image d'un Robespierre-tyran demeure fréquente, parce qu'elle s'est nourrie de la célébrité, de la détermination démocratique et de l'intransigeance du personnage, mais aussi d'accusations de « dictature » lancées contre lui après la fuite du roi (1791), à l'entrée en république (1792), puis pendant l'an II (1793-1794). L'image du « monstre » n'a pas davantage eu besoin du 9 thermidor pour apparaître ; on la retrouve bien avant la guillotine et la guerre civile, dans la lettre d'un Artésien au président de la Constituante datée d'avril 1790 : « C'est bien étonnant, écrit l'auteur, que l'auguste Assemblée conserve dans son sein un monstre tel que Robespierre qui n'a ni foi, ni loi, ni religion et dont le génie ne respire que sang et carnage. »

Les images contraires du « monstre » et de l'Incorruptible coexistent dès 1790, et perdurent au XIXe siècle. Dans les années 1840, rapporte Paul Valéry, le jeune Edgar Degas a un jour accompagné sa mère chez la veuve du député Le Bas, mort au 10 thermidor ; la rencontre a marqué l'enfant, plongé dans l'affrontement des mémoires sur le conventionnel… « La visite achevée, écrit Paul Valéry, ils se retiraient […], quand madame Degas tout à coup s'arrêta, vivement émue. Lâchant la main de son fils, elle désigna les portraits de Robespierre, de Couthon, de Saint-Just, qu'elle venait de reconnaître sur les murs de l'antichambre, et elle ne put se tenir de s'écrier avec horreur : "Quoi ! Vous gardez encore ici les visages de ces monstres ! – Tais-toi, Célestine ! s'écria ardemment madame Le Bas, tais-toi… C'étaient des saints !" » Depuis, les débats sur Robespierre n'ont pas cessé.



LE MAKING OF

Voici une époque hors du commun, la Révolution française ; et voici un homme à la notoriété exceptionnelle : Robespierre. Une époque et un homme qui, aujourd'hui encore, suscitent adhésion ou rejet. Le but des auteurs n'a pas été de raviver les débats mais, par-delà des clichés trop souvent répétés, de faire ressortir la complexité d'une histoire et de proposer quelques clés de compréhension.

L'exercice est difficile, car images et dialogues privent de la mise à distance qu'offre l'analyse de l'historien. L'album, il faut le souligner, offre un regard sur la Révolution par les yeux de ceux qui l'ont faite ; la démarche, cependant, peut aider à approcher les positions des uns et des autres, les tensions du moment, les émotions des acteurs.

Construire un monde nouveau

Le premier choix a été d'évoquer le cheminement politique de Robespierre, en rappelant ses principales prises de position, de la réunion des États généraux à la Convention. Grâce aux discours édités ou retranscrits dans la presse, ses interventions ont souvent pu être synthétisées en empruntant au personnage ses mots ou ses phrases.

Dans le récit de ces cinq années, les débuts de la Révolution n'ont pas été négligés, même si les éléments narratifs se font plus denses à partir de l'entrée en république (1792). Avant d'arriver aux pages dramatiques de 1793, de l'exécution du roi aux défaites extérieures, à la guerre de Vendée et à l'exclusion des Girondins, il était essentiel de rappeler les origines du combat révolutionnaire : la lutte pour les droits de l'homme, l'exigence d'égalité juridique, l'attente de la démocratie.

Ce rappel permet de rendre compréhensibles les années 1793-1794, et de complexifier l'image de Robespierre, qui n'a pas seulement été l'homme de « la Terreur ».

Des amitiés en Révolution

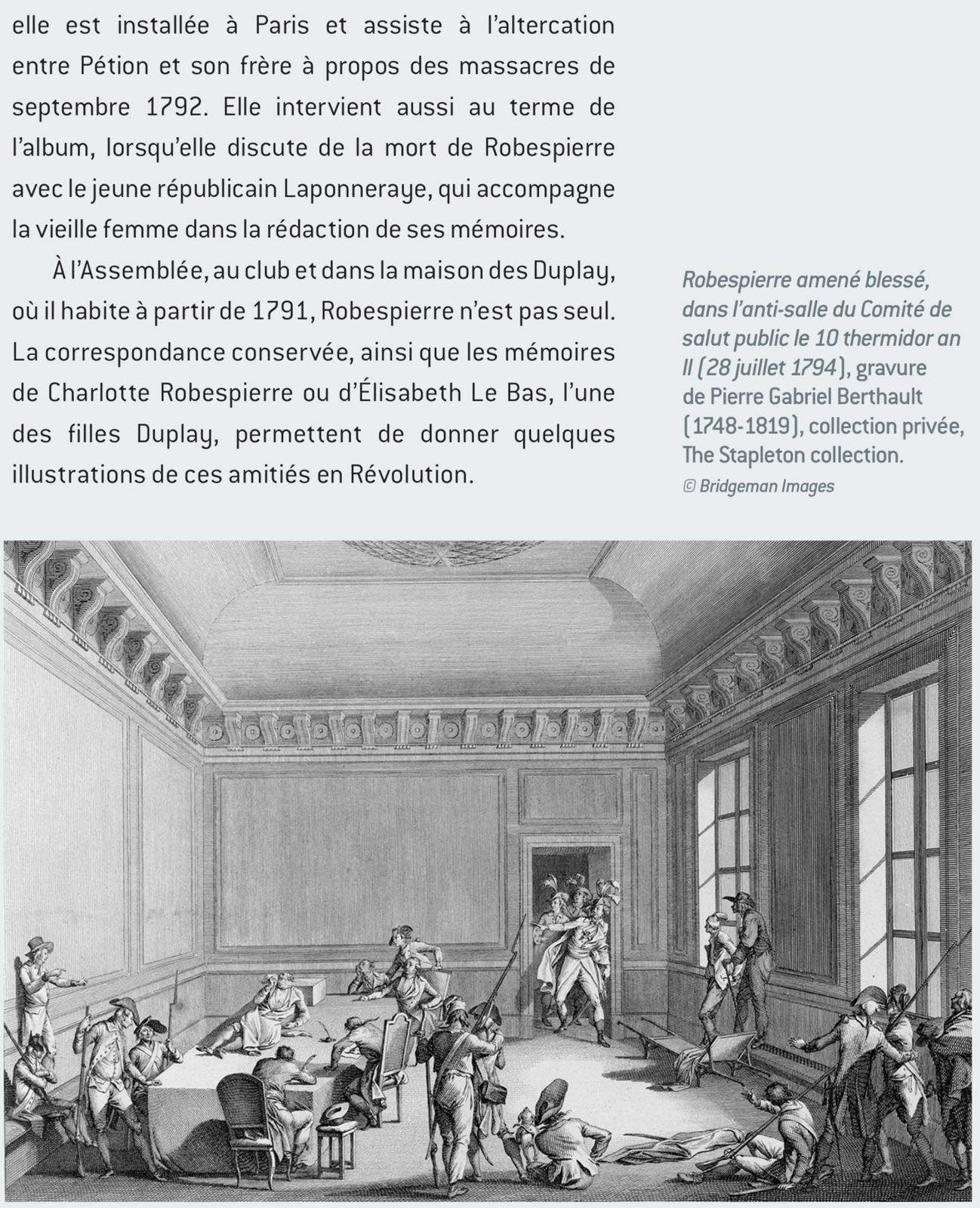
Pour éviter de caricaturer le personnage, de le présenter comme isolé et insensible – ce que contredisent les sources –, il fallait trouver une trame narrative. Dans cet album, Robespierre est ainsi replacé parmi ses proches, de manière à mettre en scène les amitiés qui se sont nouées, puis dénouées, pendant ces quelques années.

À ses côtés, l'on retrouve Pétion qui, avant de devenir maire de Paris (1791), puis de s'opposer à Robespierre, a été un proche à l'Assemblée constituante (1789-1791) ; l'on retrouve également Camille Desmoulins, que l'Incorruptible a rencontré au collège Louis-le-Grand, ou encore Danton, qui a construit sa notoriété dans l'assemblée des citoyens de son quartier, le district des Cordeliers. Élus comme Robespierre à la Convention, en septembre 1792, Pétion, Desmoulins et Danton vont peu à peu se séparer de leur ami. Tous sont alors républicains, mais tous n'espèrent pas la même république.

Parmi les autres personnages, un rôle important a été donné à Charlotte, la sœur de Robespierre ; elle vit à Arras avec ses deux frères, Maximilien et Augustin, lorsque commence la Révolution. Trois ans plus tard, elle est installée à Paris et assiste à l'altercation entre Pétion et son frère à propos des massacres de septembre 1792. Elle intervient aussi au terme de l'album, lorsqu'elle discute de la mort de Robespierre avec le jeune républicain Laponneraye, qui accompagne la vieille femme dans la rédaction de ses mémoires.

À l'Assemblée, au club et dans la maison des Duplay, où il habite à partir de 1791, Robespierre n'est pas seul. La correspondance conservée, ainsi que les mémoires de Charlotte Robespierre ou d'Élisabeth Le Bas, l'une des filles Duplay, permettent de donner quelques illustrations de ces amitiés en Révolution.

Robespierre amené blessé, dans l'anti-salle du Comité de salut public le 10 thermidor an II (28 juillet 1794), gravure de Pierre Gabriel Berthault (1748-1819), collection privée, The Stapleton collection.
© Bridgeman Images



Jérôme Pétion de Villeneuve, gravure de Jean-Baptiste Vérité (fin du XVIII[e] siècle), musée Carnavalet, Paris.
© Bridgeman Images

Paris révolutionnaire

Même si, par moments , le lecteur est emmené à Arras, à Bapaume, à la frontière du Nord ou en Vendée, la plupart des scènes reconstituées se déroulent à Paris. Les premiers lieux fréquentés sont les salles des Assemblées nationales : le Manège, pour la Constituante, la Législative et la Convention jusqu'en mai 1793, puis la salle des Machines, dans le château des Tuileries. Ces lieux n'existent plus, mais on en connaît l'architecture et la décoration par de nombreuses estampes, souvent disponibles en ligne sur le site de la Bibliothèque nationale (gallica) ; des différences existent, certes, d'une représentation à l'autre, mais l'agencement des salles et la place faite au public peuvent être restitués assez précisément.

D'autres gravures permettent d'imaginer le club des Jacobins, également disparu, ou encore les Tuileries. Des scènes se déroulent aussi dans des décors toujours en place : l'actuelle place Vendôme, où Danton entre au ministère de la Justice en août 1792 ; la place de la Concorde, où a été installée la guillotine ; le jardin du Palais-Royal où, le 12 juillet 1789, Camille Desmoulins a appelé Paris à l'insurrection…

Des collections d'estampes, comme les *Gravures historiques* de Janinet, ou les *Tableaux historiques de la Révolution française*, ont aidé à reconstituer ces lieux. Les gouaches découpées de Lesueur, en grande partie conservées au musée Carnavalet (Paris), ont également été utilisées, de même que les cinq volumes de *La Révolution française. Images et récit*, réalisés par Michel Vovelle. Quant aux principaux personnages qui peuplent ces lieux révolutionnaires, les Robespierre, Pétion, Brissot, Desmoulins, Danton ou Marat, ils ont pu un moment retrouver leurs visages.

L'effort entrepris n'offre bien sûr qu'une représentation du passé, nécessairement imparfaite, mais il n'aura pas été vain s'il peut donner plaisir à découvrir une page d'histoire, aider à la comprendre ou inviter à poursuivre la découverte. ■

Chronologie : Robespierre et la Révolution française

6 mai 1758 : Naissance de Robespierre, à Arras.

1781 : Robespierre est avocat à Arras.

26 avril 1789 : Il est élu député aux États généraux.

23 juin 1791 : Après la fuite du roi, Robespierre propose de discuter de la déchéance de Louis XVI.

30 septembre 1791 : Pétion et Robespierre acclamés à la fin de la Constituante.

20 avril 1792 : La France entre en guerre.

10 août 1792 : « Chute de la royauté ».

5 septembre 1792 : Robespierre est élu député de Paris à la Convention.

21 septembre 1792 : Abolition de la royauté.

21 janvier 1793 : Exécution de Louis XVI.

24 avril 1793 : Projet de déclaration des droits de l'homme, par Robespierre.

31 mai-2 juin 1793 : « Chute des Girondins ».

27 juillet 1793 : Entrée de Robespierre au Comité de salut public.

8 juin 1794 : Robespierre préside la fête de l'Être suprême.

27 juillet 1794 : 9 thermidor, « chute de Robespierre ».

Références bibliographiques

La Révolution française

• **RÉVOLUTION, CONSULAT, EMPIRE. 1789-1815,** Michel Biard, Philippe Bourdin, Silvia Marzagalli, *Paris, Belin, 2009.*

• **LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET L'EMPIRE. UNE FRANCE RÉVOLUTIONNÉE (1787-1815),** Hervé Leuwers, *Paris, PUF, 2011.*

Biographie

• **ROBESPIERRE,** Hervé Leuwers, *Paris, Fayard, 2014 ; rééd. Pluriel, 2016.*

• **ROBESPIERRE. LA FABRICATION D'UN MONSTRE,** Jean-Clément Martin, *Paris, Perrin, 2016.*

La mémoire de Robespierre

• **ROBESPIERRE. LA FABRICATION D'UN MYTHE,** Marc Belissa, Yannick Bosc, *Paris, Ellipses, 2013.*

LA COLLECTION

Les éditions Glénat et Fayard sont fiers d'associer leurs talents pour lancer en collaboration avec le journal *Le Monde* cette grande collection de bandes dessinées historiques intitulée « Les Grands personnages de l'histoire en bandes dessinées ».

Les meilleurs historiens universitaires, scénaristes et dessinateurs de bandes dessinées ont uni leurs talents pour raconter dans ces albums la vie passionnante de figures historiques majeures, de tous pays, et de toutes époques.

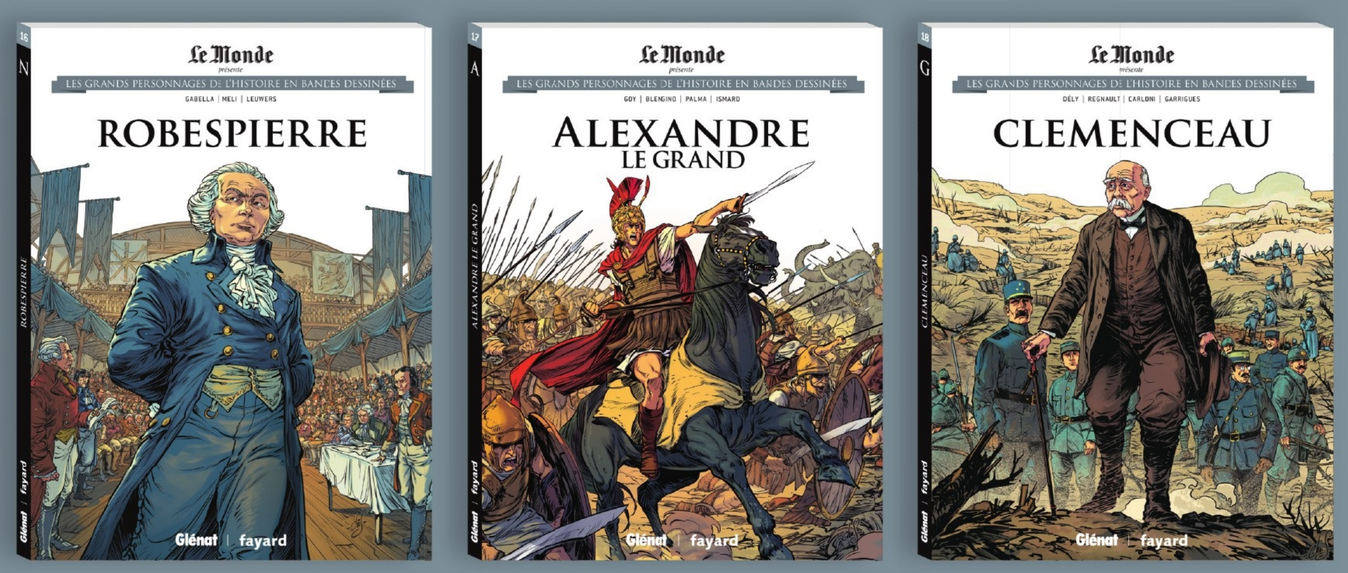
Ainsi le lecteur découvrira au fil de ces publications les portraits biographiques de personnages aussi influents que Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Napoléon, Charlemagne, Gengis Khan, Louis XIV, Jules César, Catherine de Médicis, Soliman le magnifique, Churchill, entre autres. Autant de destins flamboyants ayant marqué l'histoire du monde en façonnant notre époque contemporaine.
Tout au long de la collection, l'accent est mis sur un angle ou un aspect particulier du personnage historique concerné pour faire ressortir ses caractéristiques, ses qualités ou ses principaux faits d'armes.

Le récit en bandes dessinées est accompagné à la fin de chaque album par un dossier documentaire complet rédigé par l'auteur historien, lequel met en avant non seulement la méthode de travail, les sources fondant le récit qui précède, mais aussi le contexte de l'époque du personnage, en apportant son regard d'expert.

ROBESPIERRE

(1758-1794)

Fraîchement élu député du Tiers état aux États généraux de 1789, Maximilien de Robespierre a enfin l'occasion de faire entendre la voix du peuple. Intransigeant et humaniste, cet orateur passionné, au sens politique particulièrement affûté, mène alors des combats pour l'adoption du suffrage universel masculin, l'abolition de la peine de mort et la suppression de l'esclavage, avant de soutenir une politique de salut public en 1793. Est-il l'incarnation de la Terreur ? Est-il l'Incorruptible ? S'il méprise la violence, il assumera celle qui se fait au nom de la Révolution. Il sait que le pouvoir ne se donne pas. Il s'obtient.



DANS LA MÊME COLLECTION

Vercingétorix • Charlemagne • Louis XIV • Jeanne d'Arc • Lénine • Catherine de Médicis • Napoléon Bonaparte • Jules César
Gengis Khan • Winston Churchill • Saint Louis • Robespierre • Alexandre le Grand • Georges Clemenceau • Mao Zedong •
François 1er • Jean Jaurès • Le Grand Saladin • Philippe le Bel • John Fitzgerald Kennedy...

ISBN 978-2-35710-629-1
M 04343 - 16 - F: 8,99 € - EY

Prix :
France : 8,99 €
Belgique : 9,99 €
Luxembourg : 9,99 €
Québec : 13,50 CND
Suisse : 15 CHF

Glénat | fayard